

PER
L-70
EX.2

S

LA LYRE

PUBLICATION MENSUELLE



Vol. III — No 26

Montréal, Décembre 1924

25c

MUSIQUE

PIANO

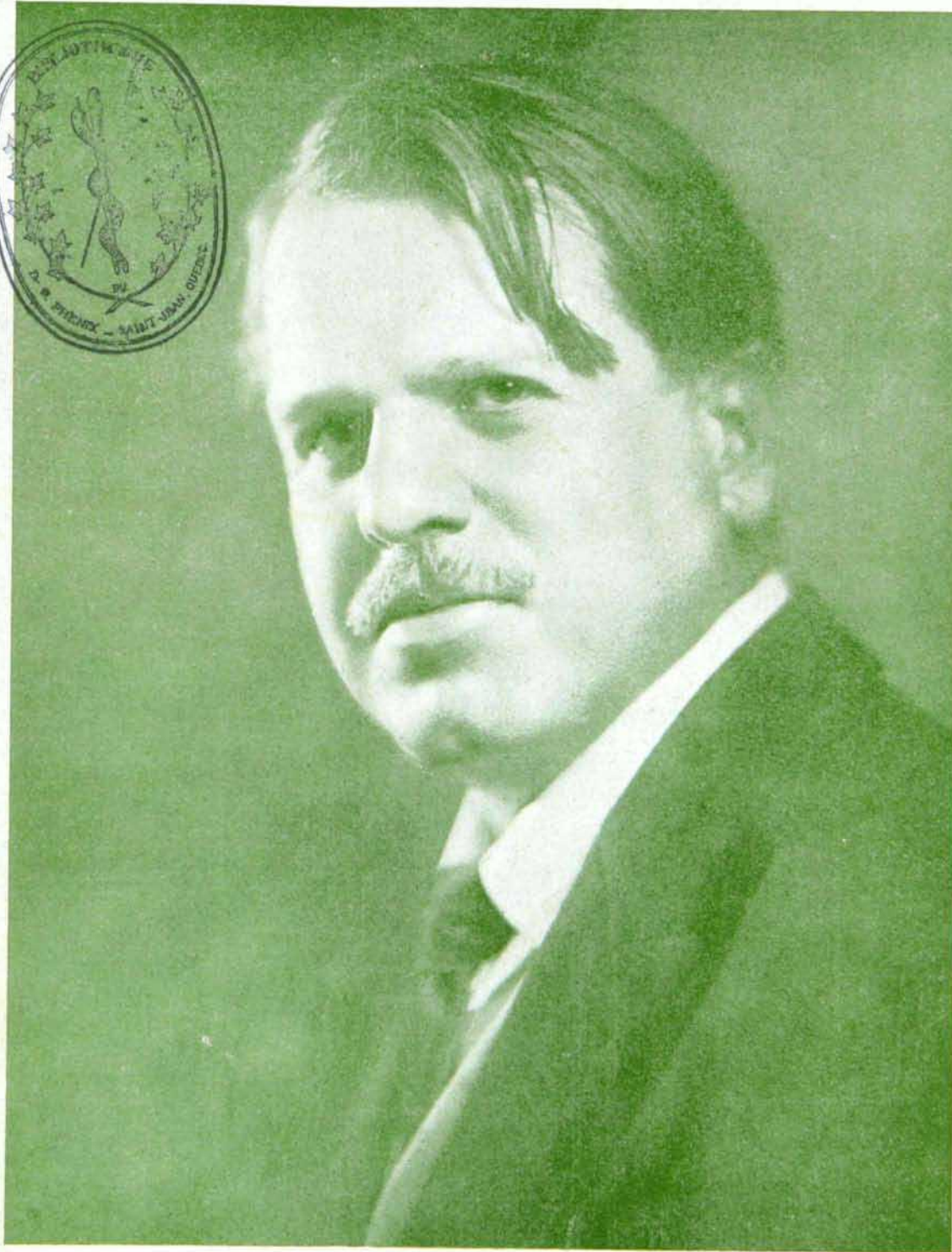
Barcarolle Patience
Romanesque LeSieur

CHANT

La Bénédiction Paternelle,
Oscar O'Brien
Les Anges dans nos Cam-
pagnes (chant de Noël
solo ou duo)

TEXTE

Gabriel Fauré, sa vie.
Puccini . La Vie Musicale
Le Chant d'Eglise,
par le Père Chassang
Robert Schmitz,
par Alfred Laliberté
Théâtre, par Fabio.



RODOLPHE PLAMONDON

l'éminent ténor canadien-français, qui chantera dans "Elie" au Saint-Denis, Montréal, le 29 janvier.
(Association des Chanteurs de Montréal)



MARCHANDS ET EDITEURS DE MUSIQUE

L'Edition Belgo-Canadienne

12, rue Bishop, Montréal.

Tél.: Up. 1315

—publie, de préférence, les œuvres des Compositeurs Canadiens — a déjà à la gravure des compositions d'Arthur Le-tondal, Alfred Laliberté, J. B. Dubois, Albert Chamberland, Soeur Marie-Thérèse, S.S.A., et d'autres.

Dépôt général, pour le Canada et les Etats-Unis, de la célèbre Méthode de Violon de Mathieu Crickeboom, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, et des œuvres de Paul Gilson, inspecteur de l'enseignement musical en Belgique.

HUFNAGEL

698, rue Saint-Denis, Montréal

"Le marchand de musique classique du Canada"

Grand choix de musique instrumentale et vocale pour cadeaux de fêtes aux plus bas prix

PENSEZ AUX ETRENNES DES MUSICIENS

Rien ne peut leur faire plus de plaisir qu'un Recueil, broché ou gentiment relié, de Pièces ou de Mélodies des grands maîtres — la Partition Chant et Piano de l'Opéra aimé — la série des libretti des Opérettes et Opéras qui se jouent cet hiver — les 1000 volumes divers de littérature musicale, aussi attrayants, pour eux, qu'un roman — ou encore l'abonnement à un journal de musique intéressant.

Nous avons tout ce qui est joli en musique, les derniers orchestres, la musique spéciale pour NOEL et le JOUR DE L'AN

L'Amour Tzigane, livret	\$0.50
L'Amour Tzigane, la superbe mélodie, avec Piano	0.50
Le Carillon de St-Arion, la désopilante comédie	0.10
Rêve de Valse, livret	0.50
Rêve de Valse, sa Valse ensorceleuse, avec Piano	0.50
La Jolie Valse de Quaker Girl avec Piano	0.50
Le grand succès de la Romance de l'Oiseleur	0.40
Abonnement pour l'Année 1925 à la Bonne Chanson de Botrel	3.25
— au Courrier Musical de Paris	3.30
— au Monde musical de Paris	2.40
— à la Petite Maîtrise	1.80
— au Violoncelle de Paris	1.80

RAOUL VENNAT

642, rue SAINT-DENIS

340 STE-CATHERINE Est, coin N. D. de Lourdes

Tél. Est 0822-3065

Tél. Est 5051

Nous tenons tout ce que nous promettons. Nous avons TOUS les morceaux annoncés dans "La Lyre". — Records Starr-Gennett — Pianos Pratte

OPERAS, PARTITIONS D'OPERAS A VENDRE, OCCASION

Ecrire à Roch Langry, 8 rue du Pressoir, Sault-au-Récollet.

J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

036, rue S.-Denis, Montréal Tél. Belair 7570

Annonce de très beaux recueils des éditions classiques "Durand", "Schirmer" et "Woods", brochés ou reliés, comme cadeaux de fête. Opéras et Opérettes. Choix de musique pour Noël ou le Jour de l'An, Chansonniers, Chants des Patriotes et tous les chants canadiens. Cordes pour tout instrument. Phonographes et disques "Starr-Gennett". Beau choix de bustes de musiciens appropriés comme cadeaux de fête.

Edition Wood

Contenant les ouvrages classiques et modernes par les meilleurs compositeurs du monde, pour piano, orgue, violon, musique de chambre, etc.

L'Edition Wood contient l'oeuvre des maîtres suivants:

BACH	BEETHOVEN	SCHUMANN
HANDEL	SCHUBERT	LISZT
HAYDN	CHOPIN	WAGNER
MOZART	MENDELSSOHN	BRAHMS
GRIEG	SARTORIO	SINDING

et nombre d'autres. L'Edition Wood est renommée par la haute qualité de son impression, de son papier, et par la perfection de son doigté.

En vente chez les principaux marchands de musique

The B. F. Wood Music Co.

88, rue St-Stephen

Boston, Mass.

Maison à Londres

Les plus gros éditeurs de musique de moyenne difficulté.

Catalogues envoyés franco sur demande.

Soixante chansons de Folklore de France

(SIXTY FOLKSONGS OF FRANCE)

Pour voix moyennes

Éditées par Julien Tiersot

(COLLECTION "MUSICIANS' LIBRARY")

Prix : (Etats-Unis) broché, \$2.50; relié, \$3.50
(Avec accompagnement de piano)

Le folklore français possède des charmes et des beautés qui lui sont propres. M. Tiersot, qui est une autorité en cette matière, en a fait un choix des plus intéressants. Il en donne un commentaire détaillé dans la préface qui précède cet ouvrage.

Table des matières

Pernette	La Ronde de l'Avoine
Germaine	La Marion et le Bossue
La Parole du mauvais Riche	Réveillez-vous, belle Endormie
La Belle au Rostier blanc	Ce matin me suis levé
Petit Soldat de Guerre	En revenant des Noces
Le Miracle de Saint-Nicolas	Le Départ du Soldat
La Chanson de Renaud	Les métamorphoses
Le Retour du Soldat	Magali
La Complainte du Déserteur	Rosignoulet qui Chante
La Mort de la Fiancée	Le Rossignol Messager
La Mort du Porte-Enseigne	Sérénade Basque
Les Marines de Groix	Agueros Mountagnos
La Marchande d'Oranges	Le Canigou
Joli Tambour	Ann hini gouz
Les trois Princesses	Sire Haweyn
Les trois Filles	Briolage
La Fille et le Chasseur	La Chanson du Bouvier
Les trois Capitaines	La Vie de la Bergère
La Chanson de Marlborough	La Chanson du Reuze
Il était une Bergère	Le Mois de Mai
Gardons nos Moutons	Voici le Mois de Mai
En Passant par un Echaller	Voici venir le Mois de Mai
Après de ma Blonde	Joli Mois de Mai
Mon Père m'envoie-t-à l'herbe	Voici la Saint-Jean
Au Bois Rossignolet	Chant de Quête de l'Alsace
Les Noces du Coucou et l'Alouette	Quittez, Pasteurs
Nous n'irons plus au Bois	Noël nouvelet
A ma Main droite	Les deux Bergères
La Fille du Coupeur de Paille	La Marche des Rois
	La Chanson de la Marié

OLIVER DITSON COMPANY, 178-179 Tremont St., Boston 10, Mass.
CHAS. H. DITSON & CO., 8-10-12 East 34th St., New York, N.Y.
En vente chez tous les marchands de musique

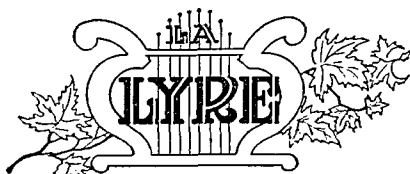


PRIX D'ABONNEMENT

Six mois	\$1.50
Un an	\$2.50
Deux ans	\$4.50
L'unité25
Numéros des mois écoulés35

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.



Revue Musicale et Théâtrale
Rédigée en Collaboration
Publiée par "La Cie de Publication La Lyre"

Adressez toute communication à :—
LA CIE DE PUBLICATION "LA LYRE".
207, rue St-Denis, Montréal, P.Q.
Tél.: Est 9649

ECHEANCES :— Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après l'échéance de la période payée, à moins d'avis contraire.

CHANGEMENTS D'ADRESSE :— Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

MANUSCRITS :— Les manuscrits doivent être adressés à "La Lyre" et écrits sur un seul côté des feuilles.

Joyeux Noël

Des milliers de Canadiens "sonneront" encore cette année leurs "Joyeux Noël". Leurs échos atteindront jusqu'à l'étranger ceux pour qui ce "Glorieux Noël" sera l'un des plus beaux, des plus heureux et des plus gais de leur vie. Nous sommes heureux de constater que nous avons de par le monde des centaines d'amis musiciens. C'est de tout cœur que nous leur adressons nos meilleurs souhaits de "Joyeux Noël" et de "Bonne et heureuse année".

Notre Concours

Afin d'être agréables à nos abonnés et lecteurs et aussi afin de nous instruire, la Direction de "La Lyre" a décidé d'instituer un Concours.

62 morceaux de musique leur ayant été offerts en 1924 (de novembre 1923 à novembre 1924) dans "La Lyre", nous leur demandons de nous indiquer en spécifiant le nom de leurs auteurs:

- 1° Les 8 morceaux pour piano auxquels ils donnent la préférence;
- 2° Les 8 morceaux pour chant et piano qui leur ont semblé les meilleurs.

Les réponses seront reçues jusqu'au 10 février 1925 et les résultats publiés dans notre numéro du mois d'avril 1925.

Nous espérons ainsi recevoir de nos abonnés et lecteurs eux-mêmes une indication sur les moyens les plus sûrs de les contenter; nous espérons encore qu'à repasser la matière des 12 numéros de "La Lyre" de 1924, ils ratifieront l'assurance que nous avons de leur donner au delà de \$30.00 de musique pour le prix modique d'abonnement de \$2.50 (25 cts le numéro).

Nous affectons à ce concours les prix suivants:

- 1° "Cinéma famille" Pathé-Baby d'une valeur de \$42.50. (Voir dernière page).
- 2° Un très joli bronze de musiciens (à votre choix) d'une valeur de \$18.00.
- 3° Un parapluie en soie d'une valeur de \$10.00. ou \$10.00 de musique après remise de 25% à 50% des prix marqués (à votre choix) de nos divers catalogues; ou une belle sacoche de musique en cuir d'une valeur égale.

Ces prix seront décernés à ceux qui auront désigné le plus de noms de compositeurs parmi ceux qu'aura élus la majorité des suffrages.

Non seulement nous ne redoutons point les observations, dont les réponses pourraient être accompagnées, mais nous les sollicitons, assurant de notre gratitude ceux qui nous conseilleraient utilement à notre journal, c'est-à-dire dans leurs propres intérêts.

Prix d'abonnement

Six mois	\$1.50
Un an	2.50
Deux ans	4.50
Le numéro25
Anciens numéros35

L'abonnement peut commencer avec n'importe quel mois.

COUPON D'ABONNEMENT

"LA LYRE",
207 rue Saint-Denis,
Montréal.

Date.....

Ci-inclus la somme de \$.....

pour un abonnement de..... à "La Lyre", commençant avec le mois de.....
indiquer le mois, s. v. p.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....



Ouvrages d'esthétique musicale

LIBRAIRIE WILFRID METHOT, Limitée
dans le département de LIVRES NEUFS que nous avons ouvert.
Coin St-Denis et Ontario TÉL. Est 4429

• "La Petite Imprimerie Française"

Imprimerie E. LeBlanc

Billets de Théâtres
Programmes de luxe, Tra-
vaux fins en couleurs, Vi-
gnettes, Gravure en relief
211, RUE ST-HUBERT, 211
MONTREAL
Tél : Est 8701-m



Saxophones, Clarinettes, Violons
Tous les instruments
Toutes les marques
BUESCHER, CONN, KING

J. E. TURCOT

3 Est, rue Ste-Catherine, Montréal

Première tournée en Amérique du Nord

du grand ténor français

FERNAND FRANCEL

de l'Opéra-Comique de Paris

Début à Montréal : Théâtre Orpheum, dimanche le 25 janvier

Début à New-York : Town Hall, mardi le 3 février.

Pour dates et conditions :

BERNARD LABERGE, 70 Saint-Jacques. Tél. Main 2042.

Montréal

La Société Canadienne d'Opérette

(Direction Honoré Vaillancourt)

*offre ses meilleurs vœux du nouvel an
à tous les lecteurs de "La Lyre"*

Prochaine représentation :

Monument National, 13 et 15 janvier 1925

Princesses Dollar

Comédie musicale en 3 actes de Léo Fall

Sous la direction artistique de
M. Honoré Vaillancourt

Direction musicale: Prof. J. J. Goulet

Billets chez:

Bouvier Ltée, 452 Ste-Catherine Est
Raoul Vennat, 642, rue Saint-Denis



LE MOIS MUSICAL

FRANCE

PARIS

— Au Trianon Lyrique eut lieu en novembre la création d'une œuvre en 3 actes (de MM. R. Charbonnet, pour le livret, et F. Casadesus, pour la musique) intitulée : "La Chanson de Paris".

Plus tard, dans la saison, ce sera une autre création : "L'Aventurier," de M. Variot, musique de M. Fouret et, peut-être, la reprise (qui est presque une création aussi) de la "Béarnaise" de M. Messager.

D'assez nombreuses reprises de vieux opéras-comiques viendront s'ajouter, telles que "Le Pré aux Clercs", "La Dame Blanche", "Le Postillon de Longjumeau", "Le Mariage Secret", etc.

La Société des Concerts du Conservatoire.

M. Philippe Gaubert, le directeur, ajoutera encore à son répertoire les noms de Stravinsky et de Prokofieff. Du premier, il donne "Pétrouchka", le Kérensky du révolutionnaire compositeur, du second un "Concerto" pour piano et orchestre. Parmi les nouvelles compositions, on remarque, "Les Mirages" de M. Florent-Schmitt, "Au Jardin de Marguerite" de M. Roger-Ducasse, "Viviane" de Chausson, "Istar" de M. Vincent d'Indy, "Le Tzar Saltan" de Rimsky-Korsakoff, un fragment du "Miroir de Jésus" de M. André Caplet, des "Poèmes" avec orchestre de ce dernier et de M. Philippe Gaubert. Naturellement des hommages copieux sont dispensés aux grands maîtres du passé et de l'heure présente et l'on honore la mémoire de Théodore Dubois en exécutant quelque'un de ses ouvrages.

Dès aujourd'hui, il est permis d'escompter aux Concerts-Colonne l'audition de la "Légende et Scherzo" de M. Florent-Schmitt, de "Tzigane", l'œuvre violonistique nouvelle de M. Maurice Ravel, des "Suites Anglaises" de M. Henri Rabaud de la musique de scène écrite pour "Oedipe à Colone" par M. Guy-Roport, de "Khamma" de Claude Debussy, du ballet de "Padmavâti" de M. Albert Roussel, de "Dryade" de M. Louis Aubert.

M. Paul Paray, qui rentre de Prague compte mener au mieux son projet de monter un nombre important d'ouvrages peu connus nécessitant l'appoint de masses chorales.

BERLIN

Mascagni est acclamé à Berlin. Il dirige l'orchestre à l'occasion de l'anniversaire de Spontini, ancien directeur de l'Opéra Royal de Berlin et compositeur célèbre. — Leo Blech débute au Volksoper. — On joue du Busoni, du Bruckner et du Schönberg dans un même concert. — Une nouvelle composition de Strauss "Trois Hymnes" sur des poèmes de Hoelderlin. — Ganna Walska donne un récital.

Malgré le fiasco de la grande représentation d'"Aïda" à Berlin, Mascagni, directeur musical de l'opéra italien, n'en est pas moins estimé des Berlinois. On vient de mettre à sa disposition le "Grosses Schauspielhaus" pour un certain nombre de représentations de Cavalleria Rusticana et de Paillasse, avec une distribution exceptionnelle de chanteurs italiens.

— On dit que Furtwangler doit bientôt se rendre en Amérique.

— Edward Weiss, un jeune pianiste américain, pendant plusieurs années élève de Busoni, vient de donner deux récitals composés exclusivement des œuvres de son maître. Il joua la "Sonate" pour deux violons, avec Stefan Frenkel et Georges Kufenkampf, et une série de petites pièces de piano. Le quatuor Roth exécuta le premier quatuor à cordes écrit par Busoni à l'âge de dix-huit ans. C'est une jolie composition d'un genre moyen entre Mendelssohn et Brahms. Egon Petri et Kleiber doivent donner prochainement un grand concert à la mémoire de Busoni.

— On a réuni dernièrement on plusieurs gros volumes tout ce qui avait été écrit sur Bruckner, sa vie et son art. Les symphonies de Bruckner étaient bien peu connues et ce n'est que durant ces dernières années qu'elles sont passées au répertoire des orchestres symphoniques allemands. Lors du premier concert de la Staatskapelle à l'Opéra, Kleiber eut l'étrange idée de célébrer la mémoire de Bruckner en faisant exécuter le "Lento" de sa première Symphonie (Inédite), qui malheureusement est ce qu'il y a de moins intéressant dans toute l'œuvre symphonique de Bruckner.

— On célèbre aussi un peu partout, le cinquantième anniversaire de Arnold Schönberg dans des programmes composés entièrement de ses compositions. Malheureusement cette musique est trop avancée et encore inintelligible pour la plupart des gens qui fréquentent nos concerts.

— Anny von Stosch-Hayer, une chanteuse américaine, a remporté un beau succès dans un concert donné récemment.

— Le récital qui attirera davantage l'attention des mélomanes fut celui d'Emile von Sauer, le vétérinaire des pianistes. Malgré son grand âge, cet artiste semble encore se perfectionner davantage. Son récital fut un vrai régal pour les connaisseurs.

AUTRICHE

Richard Strauss, venu pour diriger la première de son opéra "Intermezzo", a envoyé sa démission de directeur de l'Opéra de Vienne, ayant appris qu'on avait établi une série de nouveaux règlements importants sans lui en faire part. On prétend que depuis quelque temps, il existait un malentendu entre Strauss et certains membres de la direction.

JERUSALEM

La première saison lyrique israélite donnée à Jérusalem, a démontré que le public palestinien est très amateur de musique et qu'une entreprise théâtrale a toutes chances d'y réussir en dépit des difficultés techniques et artistiques à surmonter. L'an dernier furent montés : "Faust", la "Traviata", "Roméo et Juliette", "Boccace", répertoire qui sera amplifié au cours des mois qui viennent. En présence de l'avenir heureux qui semble réservé à un Théâtre musical à Jérusalem, un Comité s'est fondé afin de réunir les capitaux nécessaires à l'édification d'un opéra.

ETATS-UNIS

NEW-YORK

AIDA OUVRE SUPERBEMENT LA SAISON DU METROPOLITAN

Tullio Serafin débute comme directeur musical. — Rethberg, Matzenner, Martinelli, Danise et Mardones dans les premiers rôles. — Auditoire nombreux et enthousiaste.

Le maestro Serafin fut le seul débutant lors de la représentation d'ouverture. Il était arrivé en Amérique avec la réputation d'être l'un des meilleurs chefs d'orchestre de l'Italie. Depuis cette représentation, on peut dire du moins que c'est un directeur de première classe en ce qui regarde Aïda. Cet opéra fut donné avec un brio comme on n'en avait pas entendu au Metropolitan depuis plusieurs années. La vigueur semble être la caractéristique de l'interprétation de Serafin. Il ne se ménage jamais.

Le gérant Gatti-Casazza vient d'annoncer la reprise de l'opéra fantastique de Jacques Offenbach, les "Contes d'Hoffmann" qui n'a pas été donné au Metropolitan depuis dix ans. Louis Hasselmans dirigera.

"Ligue des Compositeurs"

— Après un an d'existence, la "Ligue des Compositeurs," fondée à New-York en 1923, est en mesure d'annoncer le programme définitif de ses activités futures.

L'un des principaux événements sera la première représentation en Amérique de "El Retablo", le fameux petit Opéra de Marionnettes, du distingué compositeur espagnol, Manuel de Falla. Cet ouvrage, dont le sujet est tiré d'un incident de la vie de Don Quichotte, a déjà été représenté à Paris, où son charme et sa couleur nationale si intense ont soulevé un grand enthousiasme.

— Pierrot Lunaire, le mélodrame d'Arnold Schönberg sera représenté de nouveau cette année à la demande du public.

— Charles Naegele, pianiste, a donné son premier concert à New-York, en la Salle Aeolian, le 10 novembre. Son programme comprenait : "Prélude et Fugue en ré majeur" de Bach-Busoni; la "Sonate en si mineur", op. 58 de Chopin et les "Études Symphoniques" de Schumann.

— Clara Clemens, mezzo-soprano, donnera à New-York, au cours de l'hiver, une série de sept concerts. Ses divers programmes seront disposés de manière à montrer les développements de la chanson depuis quelques années.

— Beethoven remplissait une bonne partie du programme donné par l'Association qui porte son nom. Paul Kochanski et Harold Bauer interprétèrent la "Sonate en sol," op. 29. Pour terminer, on donna, sous la direction du vénérable professeur Leopold Auer, le "Concerto en ré majeur" de Bach, pour orchestre à cordes, avec solo de piano, de

violon et de flûte, joués respectivement par Harold Samuel, Paul Kochanski et Georges Barrère, accompagnés par l'orchestre.

— Le Chœur Symphonique Russe, sous la direction de Kibalchich, vient de donner au "Town Hall" son premier concert de la saison. Les costumes russes aux couleurs vives présentaient un joli coup d'oeil.

— Charles Courboin, le célèbre organiste belge, a interrompu sa tournée transcontinentale pour donner un récital sur les grandes orgues de l'Auditorium Wanamaker.

— Marcel Dupré, le grand organiste français, est arrivé en Amérique le 15 novembre avec Mme Dupré. Après une série de concerts en Europe, M. Dupré entreprend une tournée de trois mois à travers l'Amérique. A son premier concert à New-York, donnée à l'Auditorium Wanamaker le 18 novembre, les New-Yorkais eurent le plaisir d'entendre la première symphonie de M. Dupré intitulée "Symphonie de la Passion", qu'il a composée durant l'été dernier. C'est une œuvre magistrale, basée sur la Vie du Christ et divisée en quatre épisodes : Le monde attendant la venue du Christ, La Nativité, Le Crucifiement et La Résurrection. M. Dupré était au Jordan Hall de Boston, le 21 novembre. Il se fera entendre, au cours de novembre et de décembre à Andover, Worcester, Providence, West Newton, New Haven, Holyoke, Troy, Schnectady, Syracuse, Rochester, Buffalo, Harrisburg, Huntingdon, Scranton, Hanover, Bethlehem et Montréal, P.Q.

— On apprend que Leginska remporte comme chef d'orchestre des succès enthousiastes, en Europe. Ses gérants Haensel et Jones viennent de recevoir de Paris, où elle a dirigé récemment l'Orchestre du Conservatoire, le cablogramme suivant : "Leginska premier chef d'orchestre femme de Paris. L'auditoire l'acclame hier soir." Le télégramme est signé : "Administration de Concert Dandelot."

— Adolphe Betti, Alfred Pochon, Ivan d'Archambault et Félicien d'Archambault, ce dernier le nouvel alto du Quatuor Fionzaley, viennent d'arriver en Amérique pour commencer leur dix-neuvième saison.

Kansas City

5000 Exécuteurs sous Sousa. — A l'occasion de la Convention Nationale américaine annuelle, des fanfares et harmonies se réunissent à l'effet de donner un concert, se plaçant sous la direction du célèbre Colonel Sousa. Il eut, de ce fait, à diriger un ensemble instrumental unique par le nombre comptant environ 5,000 exécutants.

Rochester, N. Y.

A. H. Decaux, organiste

L'Eastman School of Music de Rochester, U.S.A., vient d'appeler pour enseigner l'orgue aux jeunes musiciens yankees pendant l'année scolaire de 1924-25, un professeur parisien, M. A. H. Decaux, organiste de la Basilique du Sacré-Coeur, professeur à la Schola Cantorum.

Ce choix, d'ailleurs excellent, est pour la musique française et pour la méthode française, un succès dont on a le droit de se réjouir.

Seattle

Jacques Jou-Jerville,

Jacques Jou-Jerville, ténor et professeur de chant dans le nord-ouest depuis cinq ans, voit actuellement son travail couronné de succès. Ce monsieur fut amené à l'Ecole Cornish de Seattle pour prendre charge de la classe de chant. Ce département a pris depuis beaucoup d'importance et se trouve maintenant le plus prospère de toute l'école. M. Jou-Jerville est un premier prix du Conservatoire National de Musique et de Déclamation de Paris. Avant la guerre, M. Jou-Jerville chanta l'opéra pendant quelques années en France. En 1913, il fit partie comme premier ténor, de l'Opéra de Boston. Après quarante-quatre mois de service à la guerre (dont seize passés à l'Ecole d'artillerie de l'Armée américaine à Saumur), M. Jou-Jerville fut obligé d'abandonner sa carrière lyrique et se consacra à l'enseignement. Il se trouve mêlé à toutes les organisations musicales de l'Etat de Washington et il a été nommé, en 1922, directeur de l'enseignement du chant pour le Département de l'Instruction Publique.

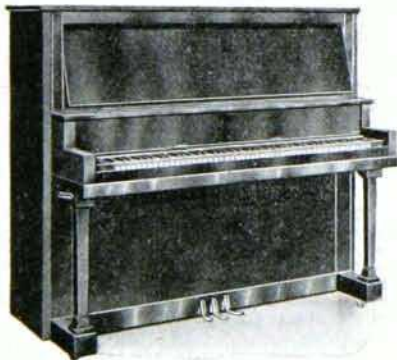
Cleveland

Charles Courboin

— Le 22 octobre au soir : Inauguration des grandes orgues du nouveau temple juif, par le fameux organiste belge Charles Courboin, devant une foule considérable.



PH. ANTONIO PRATTE Jr.
Directeur-propriétaire du magasin Pratte
Au No 38 Notre-Dame O.



Nous offrons un des plus récents
modèles de pianos Pratte,
échantillon,
à \$525.00 seulement.

Les Harmoniums Pratte, PAR M. ANTONIO PRATTE,

les seuls faits au Canada avec **clavier
transpositeur**, sont en vente nulle part
ailleurs qu'à notre magasin, 38 Notre-
Dame Ouest.

Nous avons en outre quelques bons pianos
usagés Pratte & Delys que votre intérêt
vous invite à voir.

Maison P. Antonio Pratte,
38 Notre-Dame O., Montréal.

Monsieur,

Nous avons sérieusement l'intention d'acheter
un piano et le piano d'Artiste Pratte nous
intéresse. Veuillez nous envoyer le catalogue
gratuit.

Nom

Adresse

ETATS-UNIS NEW-YORK

"Théâtre d'Art Américain"

On a récemment inauguré une école
monstre et spéciale destinée à dispenser un
enseignement professionnel basé sur des
méthodes pédagogiques soigneusement fil-
trées, aux jeunes artistes se destinant à
l'"Académie lyrique". Un théâtre, non en-
core achevé, se trouve dans l'établissement.
La scène en sera aussi vaste que celle du
Metropolitan-Opera et l'amphithéâtre, natu-
rel, sera aménagé pour contenir de douze
à quinze mille spectateurs. Ce théâtre qui
portera le nom de "Théâtre d'Art Améri-
cain" est créé sur l'initiative de M. Marc
Rabinoff.

CONCOURS

Prix de \$1000 pour Sonate

La Colonie Musicale de Berkshire annonce
pour 1926 l'ouverture d'un concours organisé
par Mrs. F. S. Coolidge dans le but d'en-
courager la composition de musique de
chambre. Un prix de mille dollars (\$1000)
est offert au compositeur qui présentera la
meilleure "Sonate" ou "Suite" pour violon
et piano. Le concours est ouvert dès main-
tenant jusqu'au 1er avril 1926. Seules se-
ront acceptées : les compositions qui n'ont
pas encore été publiées, ni jouées en public,
soit en partie, soit entièrement. Tous les
manuscrits (partitions séparées pour piano
et violon) doivent être envoyées anonymement
et signées d'un nom de plume, pseudo-
onyme ou d'un chiffre. Une enveloppe scellée
portant à l'extérieur le nom de plume pseudo-
onyme ou le chiffre, et contenant le nom et
l'adresse du compositeur doit être envoyée
avec chaque manuscrit. Toute marque
d'identité sera dissimulée au jury.

Les compositions doivent être envoyées à
M. Hugo Kortschak, 1054 Lexington Avenue,
New York City.

Le grand succès d'une Canadienne

NEW-YORK. — Mlle Eva Gauthier, chan-
teuse canadienne qui fut protégée par Sir
Wilfrid et Lady Laurier, a obtenu du succès
à New-York, à son concert annuel, le 30
octobre. Le programme était long. En y
ajoutant les rappels, on aurait eu le pro-
gramme de trois récitals ordinaires. Mlle
Gauthier a chanté des chansons françaises,
anglaises, espagnoles, italiennes et améri-
caines. Les quotidiens de New-York ont
publié des rapports favorables.

PHILADELPHIE

Stokowski directeur pour 10 ans

Le bureau des directeurs de la Symphonie
de Philadelphie annonce qu'il vient de faire
signer à Leopold Stokowski, le directeur de
cet orchestre, un nouveau contrat de sept
ans. Comme l'ancien contrat doit expirer
au printemps de 1927, celui-ci assure de ce
fait à la Symphonie les services de M.
Stokowski pour dix ans à venir.

On remarque au programme du dernier
concert donné par cet orchestre la "Sym-
phonie en do mineur" de Brahms et des
compositions de Stravinsky.

GRAND RAPIDS, Michigan.

Nouveau Conservatoire

Cette ville jouit maintenant d'un Conser-
vatoire de Musique, possédant une charte du
gouvernement de l'Etat de Michigan l'au-
torisant à enseigner la musique sous toutes
ses formes et à délivrer des certificats et
des diplômes. On doit cette organisation
au travail de M. Oscar-C. Cress, un pro-
fesseur de piano distingué et dépositaire de
la méthode Leschetisky. M. Cress est le
président et le directeur de ce Conservatoire.

CINCINNATI

Bourses aux élèves

Pour répandre davantage le goût de la
musique chez les Américains, le Conserva-
toire de Musique de cette ville offrira un
certain nombre de bourses aux élèves des
écoles publiques qui désirent devenir mu-
siciens professionnels dans des orchestres
symphoniques.

BOSTON

Les mélomanes de Boston ont été charmés
de l'interprétation "à la russe" des œuvres
de Brahms, que vient de leur donner Kou-
sevitzky. A l'exception de la quatrième
symphonie de Brahms, toutes les pièces
exécutées par la Symphonie, à ses concerts
du 24 et 25 octobre, n'avaient jamais été
entendues ici. On remarqua particulièrement
l'opus 20, de Prokofieff, intitulée le
"Scythe". Un extrait délicieux du "Tsar
Saltan" de Rimsky-Korsakoff fut donné
avec une interprétation particulièrement
brillante. L'auditoire l'applaudit avec tel-
lement d'enthousiasme et d'insistance que
M. Koussevitzky dut le répéter, brisant ainsi
une tradition vieille comme l'orchestre lui-
même. Comme le faisait remarquer Philippe
Hale dans le "Boston Herald": "Ce fut un
grand après-midi pour la Russie".

La Philharmonique de New-York, avec
Willem van Hoogstraten comme directeur,
a donné son concert annuel en cette ville,
le 26 octobre, au Symphony Hall. A part
la présence de Mme Yolanda Mero, pianiste,
le programme ne présentait rien d'inté-
ressant.

M. Marcel Dupré, le célèbre organiste
français, a donné un magnifique concert de
musique ancienne et moderne. Comme tou-
jours on a fort goûté ses improvisations.

NOUVELLE-ANGLETERRE WOONSOCKET

L'inauguration du collège Mont Saint-
Charles a donné lieu à une impressionnante
cérémonie religieuse qui se termina le soir
par un magnifique concert donné par Mes-
dames Lenora Boulay-Hébert, violoniste, et
Christiana Caya-Cavedon, soprano; MM. Ar-
thur Lapiere, ténor, et le Dr A.-J. Harpin,
basse.

Le professeur Chambord Giguère vient de
former une troupe d'opéra qui portera le
nom de "Ste-Cécile" et donnera au cours de
la saison l'opéra de Léo Delibes: *Lakmé*.

Fall-River

Mme Louise Homier, célèbre contralto
américain, assistée de sa fille Mme Louise
Homer Stires, soprano, a donné un concert
le 30 novembre dernier sous les auspices du
"Woman's Club".

Le prochain concert sera donné par la
Symphonie de Boston avec le concours de
la pianiste, Ethel Leginska.

Lynn, Mass.

M. Rodolphe Plamondon, le célèbre ténor
de l'Opéra de Paris, a donné en notre ville
un concert qui fera époque dans nos annales
musicales. Il était assisté de son élève,
M. Ulysse Paquin, basse, et de Mme Cham-
berland-Paquin, pianiste.

Biddeford, Me.

L'Ecole de Musique de St-Régis de cette
ville a donné une soirée musicale le 17
novembre. Trente élèves, âgés de huit à
vingt ans, prirent part au programme.
Tous les morceaux à l'exception des duos,
furent joués de mémoire.



Les Récitals de Chant

Par R. Victor Brault

M. Roland Hayes.

Le célèbre ténor Roland Hayes a donné son premier récital à Montréal au théâtre Saint-Denis le 31 octobre dernier devant un bel auditoire. Le public a applaudi avec sincérité cet excellent chanteur. Il possède une voix d'un timbre agréable et il fait preuve d'une véritable science du chant.

Il a chanté l'air "Per pieta, non ricercate" de Mozart avec beaucoup de goût. Dans l'air "Would you gain a tender creature" de Händel, sa vocalise était d'une extrême légèreté.

Les chanteurs ont raison de cultiver la musique de Händel, si dignement représentative de l'art du "bel canto". Classique de son temps, Händel étonne par l'élévation soutenue de la pensée et la somptueuse abondance de ses oeuvres.

Il a chanté avec netteté et dans une teinte enveloppante et douce le "Clair de Lune" de Fauré, "Invitation au Voyage" de Duparc, et "Les Cloches" de Debussy.

Les chansons populaires de son pays restent la faveur du public qui manifeste toujours un infini plaisir à écouter ces mélodies d'un sentiment naïf, émouvant, et qui sont d'un réel intérêt musical.

M. William Lawrence a joué de fort belle façon les accompagnements à ce concert.

M. Rodolphe Plamondon.

Un plus grand nombre d'auditeurs est venu au deuxième concert donné par M. Rodolphe Plamondon au théâtre Orpheum dimanche le 16 novembre. Il y a un sensible progrès de la part du public à suivre les concerts dont les programmes sont de premier ordre.

M. Rodolphe Plamondon a chanté au complet "Les Amours du Poète" (Dichterliebe, op. 48, No 1) de Schumann. Rien d'aussi parfaitement beau, d'aussi complètement original n'est écrit dans le genre du lied. M. Rodolphe Plamondon s'est montré un interprète supérieur de cette oeuvre. L'intelligente sensibilité qui guide la correction du style et du verbe donne à la plus juste traduction une couleur communicative, chaude et captivante, qui ne laissera dans l'ombre aucun détail.

M. Ulysse Paquin a participé à ce concert. Il a affirmé de sérieuses qualités vocales dans un air de Bach. Dans l'air de Demétrio (Berenice) de Händel sa vocalise était nette et il a fait preuve d'une respiration étudiée.

Madame Luce Chamberland-Paquin a joué très fidèlement les accompagnements et elle fut à certains moments d'un précieux appui...

M. Edmund Burke.

Le McGill Music Club nous avait convié le 17 novembre à venir entendre M. Edmund Burke au théâtre Saint-Denis. Un auditoire très distingué a applaudi cet excellent chanteur canadien.

De son programme, je n'ai retenu que le second groupe qui comprenait des lieder de Hugo Wolff, Brahms et de Schumann. Sa voix fait bonne impression dans ces diverses mélodies. Ses intentions sont des plus louables, mais il pourrait chanter avec plus de souplesse encore et nuancer davantage son chant. Il possède une bonne dé-

clamation mais il manque parfois d'émotion communicative.

Monsieur F. H. Blair est un bon pianiste, mais il devrait comme accompagnateur adoucir l'éclat de son jeu.

Madame Anna Case.

Madame Anna Case est venue donner un récital de chant au théâtre Orpheum, le dimanche 23 novembre. Son programme comprenait quelques oeuvres italiennes du dix-septième siècle de Stradella, Pallavicino, Boretti et Carlo Grossi, assez joliment détaillées par l'interprète.

Il faudrait plus de *legato* à la voix de Madame Anna Case pour qu'elle puisse chanter comme il convient l'air de Händel "Care Selve". Sa voix souffre d'un chevrottement presque continu et certaines intonations sont parfois douteuses. L'édifice sonore est en danger; une *rééducation* vocale urgente s'impose! L'émission était plus facile et le son plus net dans "Patron das Macht der wind" de Bach, grâce à une bonne articulation et à des attaques plus précises.

Madame Anna Case me paraît plus prête à chanter des petites chansons légères qu'à entreprendre des grands airs classiques de Händel ou de Bach dont elle n'a point une compréhension musicale exacte. Son phrasé non plus n'est pas très correct. Les Mozart étaient bien dans ses cordes mais elle ne les a point chantés dans leur véritable style. Les mouvements étaient bons.

Dans des mélodies anglaises de Winter, Watts, Maurice Besley et de Robert Huntington Terry, Madame Anna Case ne nous a rien révélé de bien touchant.

La collaboration de M. Edouard Gendron comme accompagnateur fut très heureuse pour Madame Anna Case. Une fine sensibilité musicale alliée à un doigté d'une sûreté remarquable sont les belles qualités de ce parfait pianiste.

R.-Victor BRAULT.

VLADIMIR DE PACHMANN

Aucun concert n'est plus déconcertant qu'un récital donné par Vladimir de Pachmann. Ce brillant pianiste donnait encore cette saison, en la salle Windsor le 3 novembre dernier, un récital de piano où il fit preuve de qualités pianistiques qui le classent parmi les meilleurs pianistes de l'univers. Ceci ne fait aucun doute. Mais, à côté de cela, il est pris d'une telle démangeaison de raconter à son public des histoires, entre ses morceaux, et même, ce qui est impardonnable, de faire, tout en jouant, des remarques saugrenues, que le charme se rompt facilement. On dirait que l'âge n'a presque pas d'emprise sur cet artiste dont la technique demeure toujours très sûre d'elle-même.

Isa Kramer

Cette diseuse juive n'est pas une inconnue à Montréal puisqu'elle s'est fait entendre deux ou trois fois la saison dernière. Au récital qu'elle donnait le 9 novembre au Théâtre Orpheum, cette artiste a montré, une fois de plus, la versatilité de son talent si personnel. Lorsqu'elle chante en français, on sent un cerveau français appliqué à penser, de même qu'on sent battre tout la fougue italienne dans les quelques chansons italiennes qu'elle avait au programme. Pris dans ce sens, on se demande, avec une certaine perplexité quel est l'idéal de l'art juif, car ce que Mlle Kramer nous a chanté en juif n'est pas de nature à nous le faire goûter.

Bronislaw Huberman

Le public montréalais avait encore le plaisir, cette année, d'aller applaudir un maître de l'archet en la personne de M.

Bronislaw Huberman qui se faisait entendre au Théâtre Orpheum le 30 novembre dernier. Il faut louer, sans réserve, le jeu puissant, le mécanisme parfait du coup d'archet, l'interprétation si vibrante et si sincère de ce violoniste qui possède à un très rare degré, les qualités d'un grand artiste.

M. Huberman est plus qu'un virtuose: c'est un musicien jusque dans le bout des ongles. Son concert est un de ceux de cette saison qu'on ne peut oublier. M. Siegfried Schultze était au piano d'accompagnement.

CHARLES COURBOIN

L'ex-organiste de la Cathédrale d'Anvers est venu donner un récital d'orgue le 16 octobre dernier en l'Eglise St-Jean-Baptiste. Il fit preuve, avant tout, de virtuosité, et, sous ce rapport, il est à peu près sans rival. On doit admirer en cet artiste l'enthousiasme, les envolées superbes de son jeu si plein de vie. Il demande, il exige de l'instrument un peu plus peut-être que celui-ci n'est capable de donner. Ce concert était sous le très distingué patronage de Monseigneur A.-L. Dubuc, P.D.— R. L.

Récital ANITA DESMARTEAU

(Ritz-Carlton, 17 novembre)

Mlle Anita Desmarteau est une pianiste fort bien douée ayant une belle sonorité et un jeu fascinateur.

Son interprétation de la *Fantaisie en Ut mineur* de Mozart et de l'*Impromptu en Fa dièse* de Chopin nous a particulièrement plu. Cependant, son exécution soignée des pièces modernes est aussi fort intéressante.

A l'entendre, on pressent qu'un avenir brillant est réservé à Mlle Desmarteau.

Y. C.

Récital MALEPARD-IZARD

Nous attendions beaucoup de Mlle Malépart au concert qu'elle a donné au Ritz-Carlton et je dois vous avouer que notre espoir n'a pas été déçu.

Cette jeune musicienne possède un rare tempérament d'artiste. C'est sûrement l'une de nos pianistes canadiennes les mieux douées et qui fera le plus honneur au Canada musical.

Nous aurions voulu donner une critique détaillée de chaque pièce au programme, mais l'espace nous manque. Qu'il nous suffise de dire que Mlle Malépart joue d'une façon tout à fait exquise, fine et intelligente les oeuvres classiques, aussi bien que les compositions les plus modernes.

Mlle Mary Izard a fait belle figure à côté de Mlle Germaine Malépart.

L'assurance de son mécanisme, son jeu brillant et le charme de son coup d'archet la classent déjà au rang des virtuoses. Aussi a-t-elle remporté des applaudissements chaleureux et bien mérités.

En terminant, rendons hommage à Mme P.-M. Ballantyne pour l'accompagnement discret, soigné et artistique des pièces au programme.—Y. C.

Récital HELENE GERMAIN

Ceux qui ont entendu Mlle Hélène Germain avant son départ pour l'Europe et qui ont assisté à son récital au Ritz-Carlton, mercredi le 12 novembre, admettront avec nous les remarquables progrès que cette jeune pianiste a faits, tant dans la technique du piano qu'au point de vue de l'interprétation.

Son exécution des oeuvres modernes est surtout à signaler. *L'Isle joyeuse*, *Bruyères* de Claude Debussy, *En tartane* et *Baigneuses au Soleil* de Déodat de Séverac ont conquis littéralement son auditoire.

Nous souhaitons réentendre bientôt cette talentueuse pianiste.—Y. C.



LE CARILLON DE SAINT-ARLON ET REVE DE VALSE

Nouveau Directeur Musical

La Société Canadienne d'Opérette faisait débiter les 2 et 4 novembre dernier, au Monument National, M. Fournier de Belleval, un baryton doué d'une voix de la plus belle qualité et d'une diction que pourrait envier nombre d'artistes réputés. Il avait à ses côtés, Mlle Lucile Turner dans un rôle bien fait pour mettre en valeur ses qualités scéniques. Cette jeune artiste est vraiment bien douée. *Le Carillon de Saint-Arlon*, opérette en 3 actes de Gaston Meynard, n'a rien de bien saillant. Les artistes de la Société Canadienne en tirèrent le meilleur parti possible sous l'habile direction de M. Albert Roberval.

Dans *Rêve de Valse* d'Oscar Straus qui fut donné les 2 et 4 décembre, le public salua la rentrée de M. Honoré Vaillancourt qui partagea la faveur du public en compagnie de M. de Belleval. Celui-ci fit de nouveau remarquer l'ampleur et la qualité d'une voix bien posée, une diction impeccable et une assurance tout à fait dans la note dans la façon de rendre son rôle. Sa partenaire, Mme Dionne-Ledoux, dont c'était le début, se fit valoir avec avantage. L'on constata, avec plaisir, les progrès accomplis, tant du côté scénique que du côté vocal par Mme Eliza Gareau.

M. Albert Roberval, qui fut l'un des fondateurs et, jusqu'à ce jour, l'âme dirigeante de cette association, vient de donner sa démission. Il sera remplacé au pupitre par M. J.-J. Goulet, chef d'orchestre réputé.

H. M.

En l'église St-Jacques, le 7 décembre, magnifique concert sacré par la Chorale de la paroisse.

Le Cercle Symphonique St-Pierre, fort de 20 instrumentistes, sous la direction de M. Jean Goulet, s'était chargé de la partie musicale, lors d'une Conférence-Concert donnée en la salle de l'École Normale, le 12 décembre dernier.

La Chorale Mendelssohn.

Les nombreux auditeurs qui s'étaient portés, jeudi soir le 13, au théâtre Saint-Denis, pour entendre la Chorale Mendelssohn, n'ont pas été désappointés. On n'entendait après l'audition, de la part des auditeurs, que des paroles flatteuses à l'adresse de cette chorale, qui est certainement l'une des meilleures de la métropole. La Symphonie de Montréal, sous la direction du professeur J.-J. Gagnier, nous a donné un avant-goût fort agréable de ce que seront ses prochains concerts réguliers.

M. Prieur, soliste, était en voix et se maintint à la hauteur de sa réputation. M. Eustache Key, le directeur de la chorale, mérite une grande part de félicitations.

M. Paul Lafrance, jeune pianiste québécois de talent, a donné un récital devant les membres du Club Kiwanis. On remarqua son jeu expressif, très clair et poétique dans "Variations lyriques" de Maykapar et "Danza festiva" de Medtner.

Mlle Fabiola Poirier a chanté au dîner du "Queen's", le 9 novembre. Elle se rend toutes les semaines à Lachute pour y donner des leçons de chant.

Ellen Ballou

La jeune pianiste canadienne, qui en 1910, à l'âge de 10 ans, jouait comme soliste avec l'Orchestre Damrosch, reviendra donner un concert à Montréal, le 14 janvier prochain.

— "Les Chanteurs de Montréal", sous la direction de M. Jean Goulet, donneront au St-Denis, le 29 janvier prochain l'Oratorio *Elie* de Mendelssohn. Le rôle d'Elie sera chanté par M. Armand Gauthier et celui d'Ardias par M. Rodolphe Plamondon.

QUEBEC

Un beau concert

L'apparition de Victor Brault et de Mlle Rozs Varady au concert du "Ladies' Musical Club", au Château Frontenac, a brillamment inauguré la série des attractions du même genre inscrite pour la saison d'hiver.

Victor Brault est un jeune Canadien-français dont la réputation d'artiste-chanteur est en frais de faire son tour du monde après avoir puisé, pendant cinq ans, à Paris, aux sources mêmes de l'inspiration et de l'art.

L'artiste s'est fait entendre dans la "Berceuse" de Mozart, "Lorsque j'entends redire" de Schumann, "La truite" de Schubert, "Lamento" de Duparc, "Les Champignons" de Moussorgsky, etc.

Mlle Rose Varady, l'autre artiste au programme, n'a pas remporté un moindre triomphe dans sa brillante interprétation sur violoncelle d'œuvres comme la "Sicilienne" de Vivaldi, "Rondo" de Luigi Baccherini, "Vivace", de J.-B. Senaille, etc.

Départ pour l'Europe

Mademoiselle Jacqueline Picher, jeune pianiste de cette ville, et l'une des plus brillantes élèves de Mlle Lucille Dompierre, est partie pour l'Europe où elle va poursuivre ses études musicales à l'École Normale de Musique de Paris. Mlle Picher s'embarquait à Québec, le 12 novembre à bord du "Minnedosa".

Mardi, le 18 novembre, les dilettantes de Québec ont confondu dans un hommage également sympathique une québécoise estimée, Mlle Ruby Green, soprano, et un Montréalais toujours prisé, le ténor Paul Dufault.

— Le 21 novembre, célébration de la Ste-Cécile, à l'église St-Jean-Baptiste. Programme substantiel et varié servi par l'Union Musicale.

Le soir de la Ste-Cécile, en la Salle de l'Université Laval, hommage du Séminaire à la mémoire de M. Joseph Vézina. Concert par la fanfare et MM. Paul Robitaille, violoncelliste, Emile Larochelle, ténor, Omer Létourneau, pianiste-compositeur.

— Le même soir, interprétation de la belle œuvre de Dubois: *Notre-Dame de la Mer*, par les Chanteurs de St-Dominique conjointement avec les Chanteuses du Rosaire.

— A l'Académie Commerciale, concert donné par l'Harmonie et l'Orchestre de cette institution.

— Le 1er décembre, en la salle des Chevaliers de Colomb, très intéressant concert donné par M. Emile Larochelle, ténor, et Mme Adjutor Morency, soprano. Au programme quelques compositions de M. Omer Létourneau.

— Le 8 décembre, en la Salle des Chevaliers de Colomb, pour les membres de l'Ordre et leurs épouses, concert de gala donné par M. Rodolphe Plamondon et Mme Anna Mahy.

Le 10 décembre, à la salle du Château, concert du Club Musical. Deux artistes intéressants au programme: M. Géza Kresz, violoniste, et Mme Norah Drewett de Kresz, pianiste.

DANVILLE

M. Paul Dufault

a prêté son concours à l'organisation locale chargée d'ériger aux soldats de cette ville morts pendant le dernier conflit un monument digne de leurs valeureux exploits.

M. Dufault était assisté de Mme Blanche

Bergeron, de Mlle Mary Campbell et de la fanfare de l'Académie Masson.

OTTAWA

M. Wilfrid Charette, organiste à la Basilique, a donné dimanche, le 9 novembre, son deuxième récital d'orgue. Tous les 2èmes dimanches du mois, M. Charette offre à la population d'Ottawa l'occasion d'entendre et d'admirer l'œuvre des grands maîtres de la musique.

Parlant récemment de sa tournée dans l'ouest du Canada, l'hon. M. King a signalé que partout on l'avait accueilli en chantant "O Canada". En conséquence il suggère au Parlement de nommer un comité qui choisirait un des couplets de notre hymne national "O Canada" et que les Canadiens pourraient ensuite chanter d'un bout du Dominion à l'autre, car actuellement les versions anglaises diffèrent avec les régions canadiennes et il faudrait adopter définitivement quelques vers.

La Chorale St-Jean-Baptiste, sous la direction de M. Charles Charlebois, a donné un magnifique concert dans la salle du Monument National, mardi soir, le 2 décembre.

— A Buckingham, le 30 novembre, concert par le ténor Eugène Leduc, assisté de Mlle Rhéa Charland, soprano, et de Mlle Irène Thibault, pianiste.

— Vladimir de Pachmann, le célèbre interprète des œuvres de Chopin, a procuré aux dilettantes de notre ville un régal musical.

SHERBROOKE

Mme Rose Armandie, soprano, et Mlle Clara Haskil, pianiste, ont donné un concert, mardi le 11 novembre, à la Salle des Arts. Comme début, ou à peu près, d'une saison musicale, ce ne fut rien de moins que de l'art véritable.

L'Orchestre Symphonique de Sherbrooke a donné le 17 novembre un magnifique concert dans la salle du Manège, avec le concours de Mme Schwartz, soprano. Le programme comprenait: l'ouverture de "Zampa", la "Symphonie No 7 en fa" de Haydn, la "Garde montante" d'Eilenberg, etc. Mme Schwartz se fit applaudir dans une série de chansons anglaises et donna en rappel un extrait de "Madame Butterfly" de Puccini.

Les Chanteurs Romains ont donné en notre ville une série de concerts.

East Angus

Le 21 novembre, M. Rodolphe Plamondon donnait, en la nouvelle église de East Angus, un concert sacré, avec son élève, M. Paquin, et à l'orgue Mme Paquin.

TROIS-RIVIERES

Les Voyageurs de commerce ont donné un magnifique concert mardi soir, le 18 novembre, à l'Hôtel-de-Ville, avec le concours du Trio Desrochers et de MM. Paul Valade, ténor, et Armand Gauthier, basse, tous de Montréal.

A l'Hôtel-de-Ville, le 19 novembre au soir, concert par la Philharmonie et l'Orchestre des anciens élèves de l'Académie Lasalle, avec le concours de MM. Conrad Gauthier et Hector Charland, deux folkloristes avantageusement connus ici.

— Le 4 décembre, deuxième Concert Plamondon.

JOLIETTE

Les 2 et 3 décembre, conférence-concert. Exécution de l'Oratorio: "La Mort de St-François", par un chœur de soixante voix.

— Le 11, au profit de l'Hôpital St-Eusèbe, concert par la Fanfare des Zouaves et quelques chanteurs locaux.



JOSEPH VEZINA

Notes biographiques sur le grand musicien québécois, compositeur, organisateur et directeur des principales organisations musicales de la vieille capitale.

Décédé à Québec en octobre dernier.

Grand'Mère

Notre cité a eu l'honneur de recevoir la visite de nos fameux chanteurs canadiens, MM. R. Plamondon et Ulysse Paquin, lesquels nous ont donné dans la salle de l'hôtel-de-ville un superbe concert.

— Le 28 octobre, audition de violon du professeur O. Asselin, avec le concours de Mlle D. Thibault, soprano, de Lowell, Mass.

SAINT-JEAN, P.Q.

Mercredi, le 26 novembre, concert du Cercle Philharmonique, avec le concours de M. A. Beaulieu, baryton, d'Ottawa, et de Mlle Camille Bernard, soprano, de Montréal.

SAWYERVILLE, P.Q.

Magnifique concert donné, le 13 novembre, au profit de notre église, par le petit Orchestre Symphonique, de Sherbrooke, sous la direction de M. Rodolphe-L. Vallée, avec le concours de Mlle Sylvia Mullens, soprano.

Montmagny

Jeudi, le 4 décembre, concert par les élèves de l'Institut de l'Art Vocal de Québec, sous la direction de M. Mercier et de Mme Jeynevald. On donna les deux opéras comiques suivants: "Le Sergent Laviolette", de L. C. Desormes et "Le Moulin de Javelle", de Paul Henrion.

St-Jérôme

Célébration de la fête de Ste-Cécile. Intéressant programme musical exécuté par la Chorale de St-Jérôme.

Le 16 décembre, concert par M. Paul Dufault: Mlle Blanche Bergeron, soprano; Mme V. Charron et M. Alfred Carrier, pianistes.

Québec a perdu, en octobre, l'un de ses meilleurs musiciens. M. Joseph Vézina était un artiste qui chercha toute sa vie à créer de la beauté et de l'harmonie autour de lui, et qui, resté fidèle jusqu'au bout à son art bien-aimé, s'en est allé en laissant à ses concitoyens tout le charme du souvenir des compositions qu'il sut leur faire goûter.

Né à Québec le 9 juin, 1849, M. Joseph Vézina fit ses études à l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne et au Séminaire de Québec. Doué de remarquables talents pour la musique, s'il avait vécu dans un autre pays, en France par exemple, il aurait connu la célébrité.

Il fit un voyage en Europe en 1866, à l'âge de 17 ans, et il fallait l'entendre raconter cette aventure de jeunesse. Il partit à bord d'une corvette et connut en mer tous les périls. Revenu à Québec l'année suivante, il entra à l'école militaire et gagna ses diplômes de cadet. La même année, il devenait membre du corps de musique du 9e Régiment des Voltigeurs, et en 1869, à 20 ans, il gagnait son premier bâton de chef d'emusique en prenant la direction de cette fanfare.

M. Vézina dirigea depuis cette époque jusqu'à nos jours presque tous les corps de musique de Québec, et quand il ne les dirigeait pas il était fier de dire qu'il en avait formé tous les membres. Car en plus d'être un excellent chef d'orchestre ou de fanfare, il fut un professeur remarquable.

En 1878, il prit part à un grand concours de fanfares organisé par feu Théofred Hamel. M. Vézina dirigeait trois des musiques concurrentes et toutes trois remportèrent des premiers prix. Il remporta encore de beaux prix à plusieurs grands concours dans sa vie, notamment à Montréal en 1878. En 1879, à l'âge de 30 ans, sur la recommandation de Lord Dufferin, il était enfin nommé chef de la fanfare de la Batterie B, qui devint plus tard la fanfare de l'Artillerie Royale, et est aujourd'hui la fanfare du Royal 22e. Pendant 33 ans, c'est lui qui dirigea les concerts de la Terrasse et toutes les manifestations auxquelles le régiment de la citadelle a pris part. Dans l'armée, M. Vézina avait le grade de lieutenant.

Parmi les autres fanfares qu'il dirigea, mentionnons aussi celles du Séminaire de Québec, de l'Académie Commerciale, des Cadets de St-Jean-Baptiste, etc., etc.

En 1903, la Symphonie de Québec était fondée. Sans M. Vézina, qui en prit la direction, cette fondation eut été impossible. Tout le monde se souvient des débuts de cette excellente organisation musicale, que l'on entendit pour la première fois à l'inauguration du théâtre Auditorium. Elle nous donna ensuite des concerts, tantôt à ce même théâtre, tantôt à l'Université Laval, qui firent les délices de notre population. Qui ne se rappelle M. Vézina faisant défiler devant son auditoire, comme s'ils avaient été suspendus à sa baguette, les "Petits Soldats de Plomb", de Gabriel Pierné, une fantaisie qu'il a immortalisée chez nous en en dirigeant l'exécution avec toute sa verve et tout son bon goût. La Symphonie de Québec gagna le premier prix d'un concours

d'orchestres organisé par Lord Grey vers 1907 et M. Vézina attira beaucoup d'honneur à Québec en donnant un grand concert à Montréal.

Avec le même enthousiasme, M. Vézina enseignait aux écoliers les rudiments de la musique et la façon de jouer tous les instruments, qu'il connaissait tous, puis il collaborait avec un premier ministre pour écrire la première de ses opérettes, le "Lauréat", dont le livret était de feu l'hon. F.-G. Marchand. M. Vézina a aussi écrit la musique du "Rajah" (livret de notre poète québécois, M. Ben. Michaud) et du "Fétiche" (livret de M. Antonio Langlois, C.R., avocat, et de feu le major L.-A. Plante). Il a aussi écrit de nombreuses fantaisies.

C'est à M. Vézina que Québec doit l'organisation de la partie musicale aux fêtes du Tricentenaire de la ville, du cinquantenaire de l'université Laval; c'est encore lui qui organisa et dirigea les concerts où l'on entendit le "Paradis Perdu", "Christophe Colomb", la "Rédemption", etc.

Pendant de nombreuses années, il fut organiste de l'église St-Patrice, rue McMahon. En 1913, il était nommé maître-de-chapelle à la Basilique Notre-Dame de Québec, et devenait alors le collaborateur de son contemporain et ami, M. Gustave Gagnon. M. Gagnon a exprimé les regrets de tous les musiciens de Québec, dans une brève déclaration: "Joseph Vézina était un homme d'action", nous a dit M. Gagnon. "C'était un travailleur infatigable et qui a beaucoup fait pour la musique. Nous lui devons une reconnaissance éternelle."

L'Université Laval a fondé, il y a une couple d'années, une école de musique. M. Vézina en fut nommé un des premiers professeurs et l'université lui conféra aussi le titre de docteur en musique, un honneur qu'il apprécia beaucoup bien qu'il fût le plus modeste des hommes.

Bien qu'il ne faille pas chercher, dans ses oeuvres, des pièces de tout premier ordre, il faut s'incliner devant le mérite d'un homme qui, presque sans école, sans loisirs suffisants et loin des centres artistiques où les arts vous entourent et vous pénètrent dès la plus tendre enfance, sut créer des harmonies.

Les musiciens de Québec lui ont fait des funérailles très imposantes. Plusieurs fanfares, ainsi qu'un détachement du Royal 22e et des délégations des différentes sociétés accompagnaient le cortège. M. Joseph Saucier, représentait la section montréalaise de l'Académie de Musique, et M. Jean Goulet, les Chateurs de Montréal.

A l'entrée du cortège, dans l'église, M. J. Arthur Bernier, organiste de St-Jean-Baptiste exécuta le "Chant Sraphique" de Guilmant. Puis, la Société Symphonique de Québec, dirigée par M. Robert Talbot, joua, avant et après la messe les marches funèbres de Chopin et de Beethoven. L'Union Musicale, avec le concours de plusieurs chorales, chanta la messe de Pietro-A. Yon. Des centaines de personnes escortèrent la dépouille funèbre jusqu'au monument des Braves, où une salve de mousqueterie fut tirée par le Royal 22e.

OUVRAGES THEORIQUES

Blanche Selva

La Sonate, Etude de son évolution . . .	1.25
Technique du Piano, L'Enseignement musical. Tome 1er, Livre de l'élève60
Tome Second	1.50
Tome 1er, Livre du maître	1.80

A. MARMONTEL

Conseils d'un professeur sur l'Enseignement du piano	1.10
La première année de musique. Solfège et chants	1.00
Petite Ecole d'orgue ou d'harmonium. Méthode pratique et théorique, 1ère partie. Gousseau75

L'Orchestre moderne technique. Suite au Traité d'instrumentation et d'orchestration de Berlioz, Widor C.M.	2.20
Mon Art du chant, Lehmann	1.50

HARMONIE

Traité d'harmonie, théorique et pratique par T. Dubois	6.00
Traité d'harmonie, théorique et pratique par N. R. Korsakoff	4.00
Traité d'harmonie, théorique et pratique par F. A. Gevaert	5.00

TRAITES D'INSTRUMENTATION

Traité d'instrumentation et d'orchestration à l'usage des musiques militaires d'harmonie et de fanfare par G. Parès	3.50
Nouveau traité d'instrumentation par F. A. Gevaert	5.00
Traité d'instrumentation et d'orchestration suivie de l'Art du chef d'orchestre par H. Berlioz	5.50

J. E. Turcot

3 Est, Ste-Catherine, Montréal



Le maître Gabriel Fauré
à l'âge de 18 ans.



Gabriel Fauré et ses deux fils.
(Instantané pris dans l'intérieur même du maître.)



Gabriel Fauré dirigeant l'orchestre
aux représentations de
"Prométhée".

La Vie de Gabriel Fauré

A l'occasion de sa mort récente nous publions dans le présent numéro la biographie du grand maître. Dans notre numéro de Janvier nous publierons des articles sur la Musique de Chambre et l'Œuvre Dramatique de Gabriel Fauré par M. Emile Vuillermoz.

Gabriel Fauré s'est éteint mardi le 4 novembre, à 2 heures du matin, il avait 79 ans. Il était né à Pamiers (Ariège) le 13 mai 1845. Il quitta cette ville à l'âge de trois ans, dit un de ses biographes, "pour suivre" à Foix son père, qui venait d'être nommé directeur de l'École normale de cette ville (je pense que ce jeune enfant ne "suivit" pas sa famille, mais qu'il fut emmené par elle, tout simplement). C'est en écoutant le cours de plain-chant fait aux futurs instituteurs qu'il prit le goût de la musique. Sans professeur, sans autre guide que l'enseignement donné aux élèves, il se mit à étudier le piano, à essayer de composer de petits airs et à leur trouver des accompagnements. N'insistons pas sur ces détails et gardons-nous de faire de l'enfant un petit prodige. Gabriel Fauré, comme la plupart des enfants qui sont devenus ou non musiciens, a dû s'amuser à reproduire sur le piano des airs entendus et à frapper de la main gauche quelques accords plus ou moins harmonieux, au petit bonheur de la tonalité. Il n'en serait probablement rien résulté de plus si le père avait dirigé l'éducation de son fils sur une autre voie que celle de la musique: car il n'est pas prouvé qu'en venant au monde un enfant ait "en puissance" un goût spécial et déterminé. Disons donc, comme le font tous les biographes pour les artistes et les savants, que, "frappé des heureuses dispositions de son fils", le père pensa à développer sa vocation pour la musique. Le hasard ayant mis entre ses mains un rapport sur l'École de musique religieuse fondée par Niedermeyer, il fit admettre le jeune Gabriel dans cet établissement en 1854. Cette école avait — et a encore, je crois — le précieux avantage de donner aux élèves, avec l'instruction musicale, l'éducation classique. Lorsque Gabriel Fauré en sortit en 1865, à l'âge de vingt ans, il avait appris le piano, l'orgue, la composition, et achevé ses "humanités". On peut être premier prix du Conservatoire sans savoir un mot d'orthographe... "Je n'insisterai pas, dit Giboyer, sur ce contraste philosophique".

Les deux maîtres de Fauré furent Dietsch, maître de chapelle de Saint-Eustache et chef d'orchestre de l'Opéra (ce fut lui qui dirigea les trois représentations de *Tannhäuser*), et Saint-Saëns, qui eut sur sa nature artistique une influence considérable et auquel il a gardé une vive reconnaissance et une profonde admiration. En sortant de l'École de Niedermeyer, Fauré obtint une place d'organiste à Rennes, où il résida trois ans.

Echouer dans la cité bretonne après un séjour de onze années à Paris, c'est dur pour un jeune homme, qui n'avait plus, pour

alimenter son esprit, pour enflammer son imagination, le contact de ses camarades d'école, l'encouragement de ses maîtres, l'audition des Concerts-Pasdeloup, qu'il suivait passionnément chaque dimanche. A Rennes, il eut son orgue et quelques leçons... pour garçons et jeunes hommes seuls; jamais une mère n'aurait toléré que sa fille eût un "maître" de musique. Il y avait bien un théâtre où l'on représentait des opéras; mais il n'était pas permis à Fauré de le fréquenter: les gens de la bonne société devaient s'en abstenir; ceux qui bravaient l'usage étaient mis à l'index et exclus du "monde". Un jour, le directeur du théâtre vint demander à Fauré de vouloir bien jouer de l'harmonium à une représentation de *Faust*. Il ne crut pas mal faire en acceptant d'accompagner la scène de l'église. Comme le petit harmonium n'avait pas, naturellement, de pédales, il pria le pompier de service de tenir l'*ut* grave pendant que lui-même jouait le prélude *religioso*. La chose fit scandale; le pompier fut obligé de rendre son casque, et Fauré son orgue, celui de la paroisse.

Felix culpa! Démissionnaire par force, il revint à Paris en mars 1870 et eut la chance d'obtenir la place d'organiste accompagnateur à l'église de Clignancourt, fonctions qu'il fut obligé de quitter au bout de quelques mois: la guerre venait d'être déclarée.

Il s'engagea dans les voltigeurs de la garde, dont le dépôt était resté à Paris, puis fut envoyé aux avant-postes pendant toute la durée du siège et assista aux combats du Bourget, de Créteil, etc. Après l'armistice, il rentra à l'École de Niedermeyer en qualité de professeur et eut pour premier élève André Messager; il remplit en même temps la place d'organiste à Saint-Honoré d'Eylau, puis à la maîtrise de Saint-Sulpice. Il occupa ce dernier emploi pendant trois ans, jusqu'au moment où Saint-Saëns, tenant le grand orgue de la Madeleine, l'appela pour le suppléer pendant ses longues absences et ses fréquentes tournées à l'étranger. Saint-Saëns ayant donné sa démission en 1877, Théodore Dubois, qui dirigeait la maîtrise de la Madeleine, le remplaça au grand orgue, et Fauré succéda à Dubois. Enfin, quand Dubois, nommé directeur du Conservatoire (6 mai 1896), abandonna l'orgue de la Madeleine, ce fut encore Fauré qui lui succéda. A la même époque, Massenet ayant donné sa démission de professeur de composition, Fauré obtint sa classe, qu'il quitta en 1905, pour se mettre à la tête de notre grande institution musicale.

Fauré est le premier directeur qui n'ait pas suivi les cours du Conservatoire et qui ne soit ni prix de Rome, ni compositeur d'opéras, ni membre de l'Institut. Tout

arrive au palais qui fait face au Pont-des-Arts, et qui n'est pas tout l'Art. Le samedi 3 mai 1896, Ambroise Thomas étant décédé, l'Académie dite des Beaux-Arts se réunit pour nommer un successeur à l'auteur de *Mignon*. Le samedi précédent, la section de musique avait classé ainsi les candidats: en première ligne, Victorin Joncières et Widor; en seconde ligne, Bourgault-Ducoudray et Gabriel Fauré; et en troisième ligne seulement, Charles Lenepveu. Après huit tours de scrutin, l'Académie renversant les propositions de la section musicale, élut péniblement M. Lenepveu à une voix de majorité. C'est l'"outsider" qui l'emportait, si le compositeur de *Velléda* veut bien excuser ce terme anglais, irrévérencieux et sportif! Gabriel Fauré, qui est gendre du grand sculpteur Fremiet, se présentait pour la première fois et n'obtenait que cinq voix.

Il céda ce poste en 1920, à M. Rabaud. Mais c'est comme compositeur que Fauré a marqué sa place dans la musique française. A vingt ans il publiait ses premières *Méodies*, et jusqu'à ses derniers jours il ajouta aux vers des poètes l'harmonie de sa musique.

L'histoire de sa vie tient dans la nomenclature de ses œuvres. La musique de chambre parut tout d'abord l'attirer, il écrivit des *Quatuors*, des *Sonates* pour piano et violoncelle, des œuvres pour piano, *Impromptus*, *Valses* et *Caprices*, *Préludes*, *Barcarolles*, *Romances sans paroles*, deux *Quintettes*, dont le dernier écrivit il y a deux ans, est une de ses plus belles œuvres, tout empreinte d'un sentiment de jeunesse et de foi.

Pour l'orchestre nous avons de lui une *Suite*, sa *Ballade* pour piano et orchestre, un *Concerto* pour violon, une *Symphonie*, sa *Messe du Requiem*. Il fit la musique de scène de *Caligula*, de *Shylock*, du *Voile du Bonheur*, de *Prométhée*, de *Pelléas et Mélisande*. En 1913, le Théâtre de Monte-Carlo donna la première de *Pénélope*, drame lyrique qui fut joué ensuite au Théâtre des Champs-Élysées pour entrer, enfin! à l'Opéra-Comique. En 1919, il fit représenter à Monte-Carlo également *Masques et Bergamasques*.

Gabriel Fauré excellait dans la composition des *Lieder*. A ce genre de poème musical complet, qui semblait être comme un parfum exclusif de l'âme allemande, il a communiqué cette lumière harmonieuse, ardente et discrète à la fois, où se résume le génie français. Gabriel Fauré demeurera, dans l'histoire du *Lied*, un exemple impérissable. On sait maintenant, grâce à lui, qu'il peut y avoir dans un simple *lied* plus de vraie musique que dans tout un opéra: ce n'est pas le moindre enseignement que nous

devons à l'oeuvre exquis et profond de ce maître.

Comme toute sa musique, l'oeuvre pianistique de Fauré montre une facilité de modulation extraordinaire. Les traits modulent et, délicieusement, la mélodie module; tout module. Par le caractère purement pianistique et musical de son oeuvre de piano, par sa juste appréciation de l'écriture et du style qui convenait à ce genre, Fauré est l'héritier direct de Chopin, mais héritier qui accroît et embellit l'héritage, et le marque au sceau de sa personnalité. Il a écrit la musique de piano la plus originale et la plus neuve que notre temps ait produite; l'avenir la placera près de celles des purs musiciens dont il continue la race: Mozart, Chopin, Fauré.

Fauré était grand-croix de la Légion d'honneur.

Ce n'est point en quelques lignes que nous pouvons apprécier l'oeuvre de Gabriel Fauré qui a eu sur la musique contemporaine une influence considérable; techniquement il a enrichi la langue musicale, mais ce qui le rend unique c'est la sensibilité adorable qui est toute frémissante dans la moindre de ses productions. Cette sensibilité ne pouvait être que l'expression d'une âme de rare qualité. Il sait toucher au plus profond des coeurs, la passion s'exprime chez lui avec une sorte de sensualité pudique qui lui prête une apparence de religion. Il ne fut point l'homme dès grands éclats romantiques, mais pour être plus mesurés ses accents n'en étaient pas moins pénétrants. La postérité lui réservera une place à côté des plus grands, il sera pleuré non seulement par la France qu'il a honorée, mais par le monde entier qui lui aura dû ses plus précieuses émotions.

Giacomo Puccini

Compositeur de plusieurs opéras, décédé le 29 novembre dernier.

Lignée de musiciens. — Débuts difficiles. — "Turandot" paraîtra prochainement à la Scala.

Bruxelles, 4 déc. — L'illustre compositeur italien Giacomo Puccini est décédé le 29 novembre dernier. Il s'était rendu à Bruxelles, il y a quelque temps pour subir un traitement au radium pour une croissance maligne dans la gorge. Ses forces déclinaient graduellement et le coeur ne put supporter l'infection que le gagnait.

Les médecins gardèrent longtemps l'espoir de sauver le malade. Ce ne fut que quelques jours avant sa mort que toute guérison parut impossible. Lorsque la mort vint, son fils et sa fille étaient à son chevet. Son épouse était retenue à Milan par la maladie.

L'ambassadeur italien se chargea des funérailles. Le gouvernement italien lui a demandé que les funérailles soient faites aux frais de l'Etat. Les autorités belges apporteront, cependant, toute la coopération possible. La colonie italienne est en deuil.

Puccini est un des rares compositeurs contemporains dont les succès furent aussi nombreux que durables. Sous le rapport du nombre il ne se compare qu'à Massenet.

Jeune, Puccini était plus riche de génie que d'argent. Il vivait dans une misérable chambre où il trouvait le problème de l'existence plus difficile que celui de l'harmonie et du contrepoint.

Lorsqu'il eût appris tout ce que les écoles de sa ville natale de Lucca pouvaient lui enseigner, une bourse de la reine d'Italie lui permit d'entrer au Conservatoire de Milan. Le principal maître de Puccini fut Amicare Ponchielli sur les instances duquel il entreprit la composition de "Le Villi", un opéra en un acte.

L'oeuvre remporta un tel succès que l'auteur la revisa plus tard et la porta à trois actes.

Il fut moins heureux avec son *Edgar*, représenté à la Scala en 1889. Le compositeur garda le silence pendant près de quatre ans, puis il se vengea de son précédent échec en publiant le chef-d'oeuvre de *Manon Lescaut*. Depuis ce moment, il alla de succès en succès. Ce furent *La Bohème*, *La Tosca*, *Madame Butterfly*, etc. Ces oeuvres sont si populaires qu'il ne se passe pas de saison d'opéra sans qu'on en joue quelques-unes.

Puccini naquit à Lucca, Italie, le 22 juin 1858. Il avait deux passions: tirer le pigeon sauvage et écrire de la musique; et une superstition: finir la composition d'un opéra à l'endroit où il avait été commencé.

Son dernier opéra, *Turandot* était presque achevé et devait recevoir sa première à la Scala prochainement. Récemment, des excroissances malignes se formèrent dans sa gorge et il subit un traitement à Bruxelles. Son état s'améliora et l'on s'attendait à un prompt rétablissement.

Mme Puccini fut retenue à Milan par une affection de bronches. Elle s'appretait à partir pour Bruxelles où étaient déjà rendus son fils Antonio et sa fille Tosca. On apprit à Bruxelles, dernièrement, qu'on était obligé de nourrir le compositeur au moyen d'un tube nasal et qu'il était très faible.

La reine Elizabeth de Belgique téléphonait tous les jours à l'hôpital pour avoir de ses nouvelles.



Giacomo Puccini

Le compositeur subit une dernière opération. Elle consista en un traitement au radium de trois heures. Elle parut avoir des résultats bienfaisants, mais le coeur qui ne fonctionnait pas comme il aurait dû, s'affaiblit les jours suivants et la mort fut causée par une affection au coeur.

Descendant d'une famille qui fournit pendant un siècle et demi une lignée ininterrompue d'illustres musiciens, il n'y avait rien d'étonnant que Giacomo Puccini manifestât de précoces talents pour la musique.

Son aïeul, né en 1712, écrivit de la musique religieuse très goûtée et fut le propre maître de Guglielmi. Son fils, Antonio, né en 1747, se fit connaître plutôt comme théoricien que comme compositeur. Domenico, né en 1771, acquit la renommée par ses compositions religieuses mais surtout par ses opéras. Son fils, Michel, père de Giacomo, excella dans la musique sacrée et fit l'admiration de toute l'Italie septentrionale. A sa mort en 1864, Pacini composait un *Requiem* en son honneur.

LES GLOIRES DU CHANT

ALBUM DE 20 MELODIES MODERNES

Le volume complet, \$2.15

Séparément en feuilles détachées aux prix indiqués

Jusqu'au 1er février 20% d'escompte

Camille SAINT-SAENS

Le Bonheur est chose légère, mélodie, 3 tons 50

André MESSAGER

Si J'avais vos Ailes, valse chantée, 2 tons 60
"Madame Chrysanthème", Le Jour sous le Soleil Béni, valse chantée, 3 tons 60

Xavier LEROUX

"La Reine Flammette", Chanson des Abeilles 40

Alfred BRUNEAU

L'Heureux Vagabond, mélodie, 3 tons 50

Georges BIZET

Ma Vie a Son Secret, sonnet, 2 tons 60

R. LEONCAVALLO

Sérénade Française (Mon gentil Pierrot), 2 tons 60

Benjamin GODARD

"Symphonie Légendaire", Dans le Cimetière, prière 60

E. REYER

Les Larmes, romance, 2 tons 50

S. GRANGEON

Mimi Pinson, mélodie 50
Nina ton Sourie, mélodie 50

Camille ERLANGER

"L'Aube Rouge", Près de la Porte, chanson dansée 60

Félix FOURDRAIN

"La Légende du Point d'Argentain", Berceuse de la Vierge, berceuse, 3 tons 50

Paul VIDAL

"La Burgonde", J'Appartiens au héros que j'aime, arioso d'Ida 50

Pietro MASCAGNI

Plus près du Ciel, mélodie, 2 tons 50

Gustave DOBET

"Les Armadillos", Nous étions là-haut, air des Bergers, 3 tons 50

Henri RABAUD

"La Fille de Roland", Chanson des Epées 50

E. PALADILHE

"Patrie", Air de Dolores, 2 tons 60

Gabriel FLEISSE

"La Fille de Tabarin", Hélas, ce n'est qu'un Nuage, 2 tons 40

Louis GANNE

"Les Saltimbanques", C'est l'Amour, valse, 2 tons 50

J. E. TURCOT

3 Est, Ste-Catherine

Près St-Laurent, Montréal

Grande vente pour Noël

d'instruments de musique pour fanfares et orchestres de Phonographes Brunswick, Edison, Columbia, Diamond Amberola, de pianos, de rouleaux pour pianos automatiques. Disques de gramophones à 25c. Nos prix défient toute compétition.



6 Ste-Catherine Et
1085 St-Jacques

Tél. Est 4961
Tél. Upt. 3905



Le Concert de Robert Schmitz

Par M. ALFRED LALIBERTE,
pianiste-compositeur

L'artiste français, Robert Schmitz, a ouvert la saison musicale des pianistes par un récital qu'il donnait au Théâtre Orphéum le 26 octobre dernier. On peut dire de cet artiste ce que l'on dit de beaucoup d'autres: que la technique est la principale sinon l'unique préoccupation, et que, bien souvent, pour ne pas dire constamment, elle submerge toute la poésie, toute l'âme intime de l'auteur.

M. Schmitz ouvrit son concert par la *Fantaisie et Fugue en Sol Mineur* de Bach-Liszt, dont le premier mouvement fut exécuté d'une façon un peu étirée, trop peu dramatique, manquant un peu de grandeur et d'intensité. Cependant, la *Fugue* fut parfaite de clarté, d'exposition thématique et d'entrain. Il fut presque égal dans cette pièce à Paderewsky qui était déjà si remarquable. Dans cette transcription, cette oeuvre devient trop exclusivement de piano, hélas! perdant ainsi son véritable caractère de musique d'orgue.

Dans la *Sonate en Sol Mineur* de Chopin, le premier mouvement (*Allegro Maestoso*) fut bien enlevé malgré une déplorable défaillance de mémoire et une sonorité peut-être un peu sèche. Un peu plus de lyrisme eut été de mise dans le second thème si chantant quoique un peu trop sentimental. Le deuxième mouvement (*Scherzo*) fut très brillant, sans doute... trop brillant même, car ce mouvement eut été encore avantage par une compréhension plus aérienne, plus irréaliste. Compris comme le fait M. Schmitz, son exécution en était cependant remarquable. Où est l'artiste qui pourrait rendre le *Largo* (troisième mouvement) avec assez de spontanéité et de naturel pour se laisser aller à la rêverie mélancolique sans tomber dans l'ennui. M. Schmitz le joua d'une façon si obstinément mélancolique qu'il voisina finalement la monotonie sans s'y perdre cependant. Il fut plus inégal dans le *Final*. Ce mouvement est une des inspirations les plus passionnantes de Chopin et il convient de fouetter l'auditoire par un rythme tenace et irrésistible. Dans cette partie intermédiaire, où un thème en accord est coupé par des avalanches de gammes descendantes, M. Schmitz semblait perdre le contrôle de la mesure. Si cette liberté était voulue, il est nécessaire de proclamer qu'il a tort et que rien dans Chopin ne l'autorise à faire ce changement.

Le troisième groupe comportait quatre pièces de Debussy: *Prélude en La Mineur* qui fut supérieurement exécuté bien qu'avec un peu trop de dureté peut-être, le *Clair de Lune*, charmant, quoique trop peu imprégné de cette mystérieuse pénombre qu'implique le titre de cette pièce. La sonorité reste trop "pianotante" (?) et trop peu musicale; *Feu d'Artifice*, pièce qu'il est très habile de pouvoir composer ou de jouer mais d'un choix douteux au point de vue du goût artistique, d'ailleurs, M. Schmitz semble en avoir manqué le caractère fantasque et fantaisiste qui aurait peut-être pu avan-

tager cette pétarade inutile et vide; et enfin la *Danse* qui fut enlevée avec un entrain et une fougue indiscutables.

Les deux derniers groupes du programme ont mis le pianiste français sous un jour peu favorable. L'auditoire reçut chaleureusement les *Jeux d'eau* de Ravel mais cette pièce me semble être toujours trop dramatisée. Ces *Jeux d'eau* deviennent trop souvent, sous les doigts des pianistes, un ouragan déchaîné. Quand — avec cette technique brillante que possède tant de nos virtuoses — la jouera-t-on avec cette délicate fantaisie, fluide et transparente que le titre même exige? M. Schmitz y était brillant, tellement trop brillant.

Au *Couvent* de Borodine fut une des pièces où M. Schmitz sut nous reprendre après nous avoir échappé dans la vulgarité de *Peel Street*, (*El Puerto*) et les platitudes de Albeniz et de Whithorne. Les deux pièces de Medtner, qui suivaient *Au Couvent* n'avaient aucune raison de paraître au programme. Que n'avait-on choisi parmi les centaines d'oeuvres de ce maître quelque chose de plus beau et de plus représentatif de son génie. Le concert se terminait par la *Toccata* de Saint-Saëns que j'abandonne aux affamés de bruit que ne manque jamais de fêter le bruyant vide sonore.



M. Léo LeSieur,

Organiste, pianiste, compositeur.

Monsieur LeSieur est connu des lecteurs de "La Lyre" par sa collaboration musicale et son affiliation comme propriétaire. Jeune encore, il a à son actif le titre d'être l'artiste par excellence sur les orgues Wurlitzer. A peine âgé de 18 ans, il remplaçait à Biddeford, Me., le professeur Clarke, musicien aveugle de réputation nationale. Il occupa cette charge pendant plusieurs années en même temps que celle d'organiste au Strand, à Portland. Depuis deux ans, M. LeSieur était l'organiste au théâtre Capitole de Montréal, poste qu'il quitta il y a trois mois pour présider à l'inauguration des immenses orgues au nouveau théâtre Empire, à Portland. Qu'il soit dit en passant que les appointements de M. LeSieur sont l'envie de tous les musiciens, et sans s'écrire dans les quatre chiffres pour un soir comme pour les Gallî-Curci et les Chaliapine, ils restent cependant dans cette catégorie pour les honoraires mensuels.

La pièce "Romanesque" de Léo LeSieur publiée dans le présent numéro de "La Lyre" est d'un genre très léger et doit être jouée avec beaucoup de finesse.

Concours de chanteurs non-professionnels

Que penser de ce projet?

"La Lyre" est heureuse d'annoncer à ses nombreux lecteurs qu'elle vient de mettre à l'étude un Concours de Voix.

L'usage du plus beau théâtre de Montréal lui est assuré pour cette fin.

Des maîtres de l'enseignement, des musiciens en vue lui ont promis leurs concours.

Que pensent nos lecteurs d'un tel concours? Voilà ce que nous serions bien aise de savoir.

Nous les invitons tous à nous faire connaître au plus tôt leur opinion.

Nous entendions dire dernièrement qu'il n'y a pas de belles voix au Canada.

Pourtant, personne, jusqu'à présent, n'a pu nous prouver cet avancé. Bien au contraire, "La Lyre" est persuadée qu'il existe au Canada de très belles voix et que si l'on n'en trouve pas plus, c'est que l'on n'en cherche pas. On chante partout et toujours dans notre pays. Le Canadien aime à chanter et à parler: la moindre petite réunion se termine toujours par des chansons ou des discours. Et souvent, il y éclate une voix exceptionnelle qui fait dire aux auditeurs: "Ah! si cette voix était cultivée!" ou plus présomptueusement: "Il pourrait chanter au Metropolitan!"

Ce sont ces voix exceptionnelles que "La Lyre" veut découvrir. De ce fait, l'avenir de beaucoup de braves gens qui possèdent un talent qu'ils ignorent se trouve intéressé à notre projet de concours.

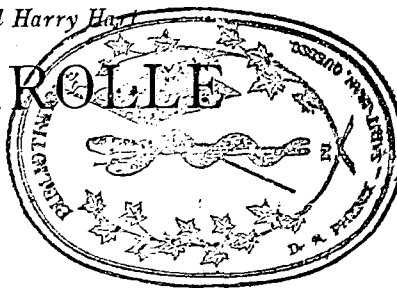
A propos de pratique

Il est surprenant de constater combien de personne ne savent pas pratiquer avec profit. Dans bien des cas, lorsqu'un élève ne fait pas les progrès que l'on attend de lui, c'est qu'il ne sait pas profiter de son temps de pratique. Sans doute, il y a des élèves qui ne travaillent pas assez et qui ne montrent aucun intérêt. Mais, le plus souvent, on ne sait pas pratiquer. L'élève perdra son temps et son énergie, s'il est mal dirigé. A quoi sert de passer, chaque jour, des heures au piano si l'on ne fait rien de profitable? Peut-être quelques-uns de vos élèves sont-ils actuellement dans ce cas; quelques suggestions leur seraient alors d'un grand avantage.

(Suite à la page 32)

To my friend Harry Hart

BARCAROLLE



ERNEST PATIENCE
Op. 1, No. 2

Moderato con moto

The first system of musical notation consists of two staves. The treble staff begins with a half note G4, followed by a quarter rest, then a triplet of eighth notes (A4, B4, C5) marked with a '3' above a bracket. This is followed by a quarter note D5, a quarter rest, and another triplet of eighth notes (E5, F5, G5) marked with a '3' above a bracket. The bass staff contains a series of chords: a half note G2, a half note F2, a half note E2, and a half note D2, each with a quarter note accompaniment.

The second system continues the musical piece. The treble staff features a half note G4, a quarter rest, and a triplet of eighth notes (A4, B4, C5) marked with a '3' above a bracket. This is followed by a quarter note D5, a quarter rest, and another triplet of eighth notes (E5, F5, G5) marked with a '3' above a bracket. The bass staff continues with chords: a half note C2, a half note B1, a half note A1, and a half note G1, each with a quarter note accompaniment.

The third system is marked *Cantando* and *p*. The treble staff begins with a half note G4, followed by a quarter rest, and a triplet of eighth notes (A4, B4, C5) marked with a '3' above a bracket. The bass staff features a series of chords: a half note G2, a half note F2, a half note E2, and a half note D2, each with a quarter note accompaniment. The word *simile* is written below the bass staff.

The fourth system concludes the piece. The treble staff features a half note G4, a quarter rest, and a triplet of eighth notes (A4, B4, C5) marked with a '3' above a bracket. The bass staff continues with chords: a half note C2, a half note B1, a half note A1, and a half note G1, each with a quarter note accompaniment.

l.h.

The first system of musical notation for the left hand. It features two staves with a variety of chords and melodic fragments. The notation includes eighth and sixteenth notes, as well as rests. A sharp sign (#) is visible in the upper staff.

Tempo I

The second system of musical notation for the left hand. It begins with the tempo marking *Tempo I*. The notation includes a triplet of eighth notes in the upper staff, indicated by a '3' above the notes. The system continues with various chords and melodic lines.

The third system of musical notation for the left hand. It features a series of eighth-note chords in the upper staff, with some notes beamed together. The lower staff contains a corresponding bass line with eighth notes.

The fourth system of musical notation for the left hand. It begins with a forte (*f*) dynamic marking. The notation includes a trill (*tr*) in the upper staff. The system concludes with a final chord and a fermata.

The first system of musical notation for Barcarolle 4. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The music features a melodic line in the treble with a trill (tr) and a sustained note, and a bass line with a steady eighth-note accompaniment. Brackets are used to group notes in the bass line.

The second system of musical notation. The treble staff continues the melodic line with various articulations like accents and slurs. The bass line maintains the eighth-note accompaniment with some rests. Brackets continue to group notes in the bass line.

The third system of musical notation, beginning with the word "CODA" in italics. The treble staff features a triplet of eighth notes. The bass line continues with eighth notes and includes some rests. Brackets are used for grouping in the bass line.

The fourth and final system of musical notation. The treble staff concludes with a final chord. The bass line ends with a piano piano (pp) dynamic marking. Brackets are used for grouping in the bass line.

Romanesque

Valse

LÉO Le SIEUR

Allegretto

PIANO

f m.g.

The first system of music is in 3/4 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It features a piano accompaniment with a melody in the right hand and a bass line in the left hand. The melody consists of eighth and sixteenth notes, with several triplet markings. The dynamic marking is *f m.g.* (forte mezzo-giochi).

Tempo di Valse

dim.

p

The second system continues the piece, marked 'Tempo di Valse'. The tempo is slower than the first system. It includes a *dim.* (diminuendo) marking and a *p* (piano) dynamic marking. The melody continues with triplet markings and a *dim.* marking.

The third system continues the piano accompaniment with a melody in the right hand and a bass line in the left hand. It features triplet markings and a *dim.* marking.

The fourth system continues the piano accompaniment with a melody in the right hand and a bass line in the left hand. It features triplet markings and a *dim.* marking.

The fifth system continues the piano accompaniment with a melody in the right hand and a bass line in the left hand. It features triplet markings and a *dim.* marking.

First system of musical notation. Treble clef, bass clef, and grand staff. The key signature has two flats. The music features a melody in the treble with triplet markings and a bass line with a descending scale. A *Red. ** marking is present at the end of the system.

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef, and grand staff. The music continues with triplet markings in the treble and a bass line with some rests. A *Red. ** marking is present at the beginning of the system.

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef, and grand staff. The music features a melody in the treble with a descending scale and a bass line with some rests.

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef, and grand staff. The tempo marking *Più mosso* is present above the treble clef. The dynamics *p* and *mf* are indicated. The music features a melody in the treble with a descending scale and a bass line with some rests.

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef, and grand staff. The music features a melody in the treble with a descending scale and a bass line with some rests.

Sixth system of musical notation. Treble clef, bass clef, and grand staff. The music features a melody in the treble with a descending scale and a bass line with some rests.

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with triplets and slurs. The bass clef staff provides harmonic accompaniment. Dynamic markings include *rall.* and *a tempo*.

Second system of musical notation. The treble clef staff features a melodic line with slurs and accents. The bass clef staff continues the accompaniment.

Third system of musical notation. The treble clef staff has a melodic line with slurs. The bass clef staff has a harmonic accompaniment. The instruction *poco a poco cresc.* is written above the bass staff.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff has a melodic line with slurs and accents. The bass clef staff has a harmonic accompaniment.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff has a melodic line with slurs and accents. The bass clef staff has a harmonic accompaniment. The instruction *rall.* is written above the bass staff.

Valse lento espressivo

Sixth system of musical notation. The treble clef staff has a melodic line with slurs. The bass clef staff has a harmonic accompaniment. Dynamic markings include *p* and *Ped. **.

This musical score is for a piece titled "Romanesque 6". It is written for piano and consists of six systems of music, each with a treble and bass staff. The key signature is three flats (B-flat, E-flat, A-flat), and the time signature is 4/4. The score features a variety of musical textures and techniques:

- System 1:** The right hand begins with a melodic line of eighth notes, while the left hand has a whole rest. The piece then moves to a more active texture with a rising eighth-note line in the left hand and a melodic line in the right hand.
- System 2:** The right hand plays a series of chords, and the left hand has a melodic line with a dynamic marking of *p.* (piano).
- System 3:** The right hand has a melodic line, and the left hand has a melodic line with a dynamic marking of *p.* and a *rall.* (rallentando) marking.
- System 4:** The right hand has a melodic line, and the left hand has a melodic line with a dynamic marking of *p.* and a *poco rit.* (poco ritardando) marking.
- System 5:** The right hand has a melodic line, and the left hand has a melodic line with a dynamic marking of *p.* and a *a tempo* marking.
- System 6:** The right hand has a melodic line, and the left hand has a melodic line with a dynamic marking of *p.* and a *rall.* marking.

The score includes various musical notations such as slurs, ties, and dynamic markings. The piece concludes with a final melodic flourish in the right hand and a whole rest in the left hand.

First system of musical notation. Treble clef, bass clef, key signature of three flats (B-flat, E-flat, A-flat). The system contains two staves with various notes, rests, and dynamic markings.

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef, key signature of three flats. Includes dynamic markings *cresc.* and *f*. The system contains two staves with various notes, rests, and dynamic markings.

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef, key signature of three flats. Includes dynamic marking *p* and *rall.*. The system contains two staves with various notes, rests, and dynamic markings.

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef, key signature of three flats. Includes dynamic markings *dim.* and *a tempo*. The system contains two staves with various notes, rests, and dynamic markings.

Tempo primo

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef, key signature of three flats. Includes dynamic marking *p*. The system contains two staves with various notes, rests, and dynamic markings.

Sixth system of musical notation. Treble clef, bass clef, key signature of three flats. Includes triplets. The system contains two staves with various notes, rests, and dynamic markings.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef, in a key signature of two flats. It contains measures 1 through 4. The melody in the treble clef features eighth-note patterns with slurs and ties. The bass clef accompaniment consists of quarter notes and rests.

The second system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef, in a key signature of two flats. It contains measures 5 through 8. Measures 5 and 6 feature a triplet of eighth notes in the treble clef. Measure 7 has a descending eighth-note scale in the bass clef. Measure 8 ends with a double bar line.

The third system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef, in a key signature of two flats. It contains measures 9 through 12. Measures 9 and 10 feature a descending eighth-note scale in the bass clef. Measures 11 and 12 feature a triplet of eighth notes in the treble clef. Measure 12 ends with a double bar line.

Meno mosso

The fourth system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef, in a key signature of two flats. It contains measures 13 through 16. The tempo is marked 'Meno mosso'. Measures 13 and 14 feature a triplet of eighth notes in the treble clef. Measures 15 and 16 feature eighth-note patterns in the treble clef. The system ends with a double bar line.

Più mosso

The fifth system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef, in a key signature of two flats. It contains measures 17 through 20. The tempo is marked 'Più mosso'. Measures 17 and 18 feature eighth-note patterns in the treble clef. Measures 19 and 20 feature eighth-note patterns in the treble clef. The system ends with a double bar line.

m.d.
accel. *m.g.*

The sixth system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef, in a key signature of two flats. It contains measures 21 through 24. Measures 21 and 22 feature eighth-note patterns in the treble clef. Measures 23 and 24 feature eighth-note patterns in the treble clef. The system ends with a double bar line.

LA BÉNÉDICTION PATERNELLE

Paroles du
PÈRE EDOUARD LAFLÈCHE S.J.

Musique de
OSCAR O'BRIEN

Andantino

Pré - fé rant - d'a -
Il vint s'é - ta -

bord la tâ - che har - di - e. Nos pè - res tou - jours fu - rent
blir et se - ma la ter - re. Son pre - mier fo - yer comp - tait

con - qué - rants. Le pre - mier ve - nait de la Nor - man
un bam - bin. Or, au jour de l'an, la pe - ti - te

di - e, Com - men - cer i - ci les ges - tes des Francs.
mè - re, Mène à son é - poux le blond ché - ru - bin.

Copyright MCMXXIV by La Cie De Publication "La Lyre" Montreal, Que.

Tous droits réservés, Canada

All rights reserved.

Son père, au dé - part, Fier dans son a - mour lui lais - sa ce ga - ge: que la joie i - non - de Grave il se le -

poco rall. fants soient bé - nis des cieux, va, des pleurs dans les yeux, *a tempo* Au pre-mier de l'an, Et po-sant la main, gar-de notre u - sur sa tê - te

suivez *a tempo*

D.C. Après le dernier couplet sa - ge blon - de: Tu les bé - ni - ras com-me les ai - eux." "Oui, je te bé - nis com-me les ai - eux."

D.C.

III

Les siècles ont vu s'égrener la chaîne
De tous nos aïeux, ces fiers bûcherons.
Leur hache abattait l'érable et le chêne,
Et leur main semait le grain des moissons.
Mais au jour de l'an, quand pointait l'aurore
Sur tous les enfants, se pressant nombreux,
La main de l'aïeul se levait encore,
Et les bénissait comme les aïeux.

IV

Sur le Canada vint fondre l'épreuve,
Mais le Ciel veillait aux plus sombres jours.
Sa grâce a coulé comme le grand fleuve...
Et le petit peuple a grandi toujours.
Pour le garder fort contre tout orage,
Pour que ses enfants soient bénis des cieux.
Au premier de l'an, gardons notre usage:
Et bénissons - les comme les aïeux.



LE CHANT D'ÉGLISE

Par l'abbé P. Chassang

Nous avons le très vif plaisir de présenter à nos lecteurs, avec le présent article, un nouveau collaborateur avantageusement connu en Europe. M. l'abbé P. Chassang est le principal rédacteur de la Revue Ste-Cécile, de Paris. C'est de plus un musicien très distingué et ses compositions musicales, notamment en musique d'église, font autorité. L'article suivant sur le Chant d'église résume la doctrine la plus orthodoxe à ce sujet. Nous aurions voulu publier un Noël à 2 voix de M. l'abbé Chassang, malheureusement le manuscrit nous est parvenu trop tard. Nous serons heureux, cependant, de pouvoir offrir dans un prochain numéro une pièce de ce distingué compositeur intitulée: Les Aïeules.

I

De tous les chants qui résonnent dans le Temple Saint en l'honneur de Dieu, le Chant Grégorien est celui qui doit le plus préoccuper notre goût et appeler ses soins parce qu'il est "le chant propre de l'Eglise Romaine, le seul chant qu'elle a hérité des anciens Pères, qu'elle a jalousement gardé le long des siècles dans les manuscrits liturgiques, qu'elle propose directement comme sien aux fidèles."—(*Motu proprio*, II).

Il n'est plus ce lourd martèlement de jadis, assommant comme le coup de fer sur l'enclume, défigurée parce qu'incompris, méprisé parce que difforme dans son travestissement. Il se présente à nous, auguste vénérable, foncièrement beau, comme une de ces merveilles de l'Art grec que nos regards étonnés et ravis ne se lassent pas de considérer. Débarrassé de la poussière que l'incurie avait laissé s'accumuler sur ses traits, restauré, rajeuni, vivifié par une savante interprétation, le voilà remonté sur le piédestal qu'il n'aurait jamais dû quitter. A qui le devons-nous? Personne ne l'ignore, mais la manière bénédictine n'est pas restée cloîtrée dans les hautes murailles de Solesmes. Elle a franchi ces barrières dociles et s'est infiltrée peu à peu dans les Maîtrises et les Séminaires. Des apôtres ardents et convaincus sont depuis longtemps à l'oeuvre. La bonne semence, peu à peu, s'étend, gagne du terrain, et pénètre dans les endroits les plus reculés. Sa beauté reconnue lui ouvre toutes les portes. Ceux qui jadis à ses côtés restaient indifférents, secouent leur torpeur et se prennent à aimer ce qu'ils trouvaient fade et servaient sans goût.

Le prestige de l'Art forme comme une éblouissante auréole à cette résurrection, si bien qu'on peut dire, sans craindre les contradicteurs, que ce chant grégorien suffit à tout, et qu'"une fonction ecclésiastique ne perd rien de sa solennité, quand elle n'est accompagnée d'aucune autre musique que de celle-là."—(*Motu proprio*, 3.)

II

Est-ce à dire qu'il faille pour cela bannir la musique de l'Eglise ou l'accueillir, en maugréant, comme une intruse?

Certes non. "L'Eglise a toujours reconnu et favorisé le progrès des arts, en admettant au service du culte tout ce que le génie a trouvé de bon et de beau dans le cours des siècles, pourvu toutefois que les règles liturgiques fussent toujours sauvées."—(*Motu proprio*, id).

La peinture peut y étaler ses plus belles toiles et ses plus riches ornements, la sculpture peut y faire parler le marbre et y décorer des porches et des chapiteaux, l'architecture peut lui créer de grandioses monuments pour la réunion de ses fidèles. Et la musique se verrait fermée la porte du Sanctuaire? Le Chant Grégorien, langue morte, resterait la seule expression du sentiment religieux, et la musique, capable des plus hautes inspirations quand elle est le fruit de la science et de la piété, se verrait exclue de la Communion des Saints?...

Non, l'Eglise n'a jamais voulu cela. Imposez-lui des lois; exigez que, grave et pieuse, elle soit en harmonie avec les rites liturgiques; que, même avec ces qualités, elle laisse la place d'honneur à son auguste devancière et ne soit jamais encombrante. Que si parfois son aîné, en un jour solennel, lui abandonne son rang, tout heureux de la voir à son tour glorifier Dieu sous les belles formes de sa langue harmonieuse, qu'elle se souvienne que, liturgique par essence, le chant grégorien, riche en chefs-d'oeuvre lui aussi, ne perd aucun de ses droits; qu'il reste toujours le premier et le nécessaire dans le choeur, et que ce serait sacrilège de le léser dans la vénération primordiale qui lui est due. Mais de là à la proscrire, il y a loin.

III

Quelle doit être cette musique?

Vous la voudriez peut-être aimable, souriante, fascinante même?... Vous partagez sans doute alors les idées de ce recteur ultra-pratique qui ne voulait pas qu'on "s'embête" dans son église?...

Mais y va-t-on chercher le plaisir ou la distraction comme au théâtre ou à la salle de concert? Qu'allez-vous faire à l'église? Rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû, l'adorer, le prier assister aux offices et cérémonies institués pour sa gloire, entendre la parole lumineuse et réconfortante qui descend de la chaire de vérité.

Et vous voudriez, pour assaisonner tout cela, une musique aimable, souriante, amusante, disons le mot, qui vous empêchât de vous ennuyer? Vous n'y êtes plus. Désirez-vous qu'en chaire on vous parlât comme on le fait sur le tremplin de la Comédie?

Seriez-vous comme ce vicaire de la Madeleine qui, allant trouver Saint-Saëns, leur organiste, lui dit: "Le public de la paroisse est composé en grande majorité de personnes riches qui vont à l'Opéra-Comique. Elles ont contracté des habitudes musicales qu'il convient de respecter!..."

Savez-vous ce qui lui répondit Saint-Saëns? "Monsieur l'abbé, quand j'entendrai dire en chaire le dialogue de l'Opéra-Comique, je ferai de la musique appropriée; mais pas avant."

Chaque chose à sa place. Que la musique d'église soit exclusivement d'église et pas d'ailleurs. Qu'elle soit pure de tout alliage. Qu'elle porte au recueillement et à l'adoration, et ne soit pas seulement une source de charme futile, mais un souffle puissant qui porte l'âme vers les hauteurs sereines où brillent les lumières surnaturelles et où s'entend la Voix de Dieu.

Quelle soit sainte dans son esprit.

Qu'elle soit essentiellement artistique, apportant dans sa structure, avec l'inspiration évocatrice, tous les éléments de beauté que la science et les facultés créatrices peuvent lui fournir.

Qu'elle soit universelle, c'est-à-dire accessible à tous, et que pour cela elle unisse la simplicité à la clarté.

Qu'elle soit impersonnelle, ne se recherchant pas, ne posant pas, ne secouant pas devant le public grelots et fanfreluches, pour attirer l'attention sur elle au détriment de

Dieu de l'autel et de la décence due à la sainteté de sa maison.

Elle sera ainsi la dispensatrice généreuse de salutaires impressions et aura rempli le but qu'elle doit atteindre, édifier les âmes tout en louant dignement le Seigneur.

Tel est le chant grégorien. Que le compositeur le prenne pour modèle.

"Noblesse oblige". Dès lors qu'on est appelé à louer le Dieu trois fois Saint, il faut abandonner tout dehors mondain, tout procédé profane, se revêtir d'austérité et de virginal blancheur pour le chanter d'un coeur pur et sincère.

Le texte liturgique doit être respecté. Que le compositeur ne l'asservisse pas aux besoins de son inspiration verbeuse et par trop protixie, mais le traite avec piété et religion, scrupuleux observateur des règles édictées par la sagesse de l'Eglise.

Qu'il recherche les belles formes chorales, les sonorités recueillantes, ce style lévitique qui n'est fait que pour les voûtes de nos saints, temples, et qui n'a, quoiqu'on en pense en certains milieux, rien de revêche ni d'ennuyeux.

Qu'il évite le *solo*, ennemi de l'impersonnalité. Que s'il l'emploie pour obtenir plus de variété, il ne le présente que strictement lié au choeur. Qu'il n'y voit pas une simple et perfide juxtaposition, mais qu'il forme avec lui un tout inséparable. Sans quoi, il mettrait la musique liturgique en rupture de ban avec le symbole qu'elle représente: l'union et l'unanimité.

Ainsi elle méritera d'avoir sa place à côté du chant grégorien et de rehausser de ses splendeurs les belles cérémonies de l'Eglise. Elle viendra, les mains toujours chargées de fleurs nouvelles, écloses sous le souffle de nobles, pieuses, géniales inspirations, et elle tiendra ouverte la porte du Sanctuaire aux générations des pionniers du grand Art.

Devant l'assentiment et les décisions de l'Eglise, tous devraient la saluer et lui être sympathiques. Il est cependant des intrançageants peu courtois qui lui font quand même grise mine et volontiers l'éconduiraient en murmurant: "*Foris canes!*" — Sa présence engendre chez eux des effarements: on dirait de moyenâgeux ascètes devant l'envahissement illicite d'un cloître.

Ne soyons pas plus légitimistes que le Roi ni plus Romains que le Pape. Exigeons de la jeune suivante du chant grégorien qu'elle soit bien en harmonie avec l'austérité du sanctuaire et des mélodies liturgiques, qu'elle soit leur continuation, leur pieuse et artistique paraphrase.

Et après cela, que cessent vos appréhensions et vos ressentiments. Tendez-lui une main loyale, convaincus qu'elle sera digne de louanges et d'admiration, et dites-lui avec l'Auguste de Cornaille:

"Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie."

P. CHASSANG.

AUX MUSICIENS

Vous trouverez ici un grand choix de musique appropriée pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An. Calendriers avec portraits de musiciens, plaquettes représentant les auteurs classiques et modernes.

Une visite est sollicitée.

A. J. BOUCHER
ENRG.

16 est, rue Notre-Dame, MONTREAL
Téléphone Main 1550



Les anges dans nos campagnes.

Allegretto.

Mélodie populaire.



mf

1. Les an - ges dans nos cam - pa - gnes Ont en - ton - né l'hym -
 2. Ber - gers pour qui cet - te fê - te! Quel est l'ob - jet de -
 3. Ils an - non - cent la nais - san - ce Du li - bé - ra - teur
 4. Ber - gers loin de vos re - trai - tes U - nis - sez - vous à -
 5. Cher - chons tous l'heu reux vil - la - ge Qui l'a vu nai - tre -



mf



1 ne des cieus Et l'é - cho de nos mon - ta gnes
 2 tous ces chants? Quel vain - queur quel - le con - qué - te
 3. d'Is - ra - ël Et pleins de re - con - nais - san - ce,
 4. leurs con - certs Et que vos ten - dres mu - set - tes
 5. sous ses toits; Of - frons - lui le tendre hom - ma - ge

TEL. E. 3377-F

Comme cadeau du Jour de l'An il n'y a rien de tel à donner que votre portrait fait par

La Photographie Larose

Le photographe des connaisseurs

468 ST-DENIS, coin Sherbrooke,

MONTREAL

INSTITUT LANCOT **LES HIRONDELLES**

Maison de haute éducation pour l'instruction des Jeunes filles

COURS PARTICULIERS: 45 ANNEES D'EXPERIENCE

Méthode moderne, études attrayantes, progrès rapides.

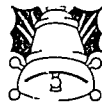
Avantage des salles d'étude

2141, RUE JEANNE-MANCE, entre Fairmount et Saint-Viateur

Directrice: Mlle LANCOT, fondatrice des Cours Particuliers

Téléphones: Belair 8608, 6096-M.

Demander le prospectus.



I. *mf*
II. *f*

1. Re - dit ce chant mé - lo - di - eux:
2. Mé - ri te ces cris tri - om - phants?
3. Chan - tent en ce jour so - len - nel:
4. Fas - sent re - ten - tir dans les airs:
5. Et de nos cœurs et de nos voix!

1-5. | Gloi -
| Glo -



1-5. | - - - - - re à Dieu
| - - - - - ri - a



1. 2.

1-5. | dans les lieux cé - les - tes! les - - - - - tes!
| in ex - cel - sis De - o! De - - - - - o!



DEMANDEZ LA LISTE DE MUSIQUE A MOITIE PRIX
consentie aux abonnés de
"LA LYRE"
207 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL
Près Sainte-Catherine

LE REGISTRE DES
GARDES-MALADES VILLE-MARIE
Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des
infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les
soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront
atténués dans une large proportion.
Mademoiselle F. HAYDEN 1032 SHERBROOKE EST
(Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame) Tél. Est 3446



Les grands rôles du répertoire

Le rôle de des Grieux dans "Manon"

Par M. Francell

A l'occasion de la prochaine représentation de "Mignon", de Massenet, que donneront, au théâtre Orpheum de Montréal les artistes de la Compagnie Nationale d'Opéra, nous avons pensé intéresser nos lecteurs en reproduisant une étude du rôle de des Grieux, due à la plume du ténor français Fernand Francell, qui fera une tournée dans la province de Québec, au cours du mois de janvier.

Il est des êtres auxquels nous vouons une amitié idéale et mystérieuse par delà le temps et dont notre coeur et notre esprit seront toujours occupés.

Je me rappelle que, tout jeune encore, avant même que d'ouvrir les pages du roman de l'abbé Prévost, par ce que j'avais entendu dire autour de moi, je connaissais, j'aimais et je plaignais déjà Manon et son chevalier inconsolé. Et lorsque, plus tard, je pénétrais la détresse de leur amour fantasque et profond, riant et douloureux, il me parut que je revivais je ne sais quels souvenirs dans une vieille maison familiale, aux meubles fragiles et vieillots, aux tentures passées, tant l'aventure passionnée de Des Grieux s'accordait avec ma sensibilité!

le groupe enlacé des deux héros avait hanté tous les songes de ma jeunesse. Nous ne vivons pas que par nous-mêmes. Nous vivons surtout, il me semble, dans ceux que nous aimons. Peu importe que ceux-là soient vivants ou fictifs. Notre coeur ne choisit pas. Et, pour moi, je préfère aux pantins qui font semblant de vivre, telles figures pleines de lumière qui ne vinrent peut-être jamais à la vie.

Puisqu'aussi bien j'avais l'ambition d'incarner les héros du répertoire lyrique, vous pensez que je fus, dès le commencement de ma carrière, préoccupé d'interpréter le rôle le plus séduisant pour un chanteur : celui de Des Grieux.

Lorsque j'entraî en Conservatoire, je commençai d'étudier sérieusement "Manon", et quand, aux concours de fin d'année, je parus dans le second acte du chef-d'oeuvre de Massenet, j'avais si bien vécu dans l'intimité de mon gracieux héros que je m'imaginai, avec une candeur qui me fait sourire aujourd'hui, être Des Grieux lui-même... J'obtins ainsi le premier prix d'opéra-comique.

Je m'excuse de rappeler ici ces souvenirs personnels. Mais il me semble que, seules, les critiques confessionnelles ont de l'intérêt. Je me rappelle que je n'écoutais avec passion mes professeurs que lorsque, pour mieux frapper l'esprit, ils faisaient un retour sur leur propre carrière et faisaient ressurgir les incidents qui avaient précédé leurs débuts dans le rôle dont ils discouraient.

Et n'est-ce pas, un peu, d'un cours de déclamation lyrique que je suis chargé aujourd'hui? On ne m'en voudra pas de prendre l'air d'un vieux, d'un très vieux professeur de Conservatoire...

Cette impression de dédoublement, je l'ai retrouvée quand je chantai pour la première fois le rôle de Des Grieux.

En vérité, je crus être le chevalier lui-même, ce jour-là. C'était à Buenos-Ayres, à la représentation du gala français. J'étais si convaincu des sentiments que j'exprimais, qu'à la fin du premier acte j'emportai Manon dans mes bras avec une fureur insensée.

Je me précipitai sur une porte.

Elle était fermée.

Et, comme le décor était en papier, il se déchira.

Manon et Des Grieux faillirent s'abîmer, par terre, dans la coulisse. Heureusement, M. Albert Carre se trouvait là. Et il reçut le couple-bolide dans ses bras olympiens.

Depuis, j'ai joué bien souvent "Manon". Chaque fois, j'ai ressenti profondément ce quelque chose de grave et de sacré qui se cache dans l'ombre d'une grande passion.

A-t-on raison de "se donner" si entièrement dans un rôle? Ne doit-on pas toujours garder, sur scène, une froide lucidité?

Dans son célèbre dialogue sur les comédiens, Diderot affirme que le comédien n'a point besoin d'être sincère. La remarque très judicieuse de l'auteur du "Neveu de Rameau" s'applique peut-être aux interprètes des comédies parlées. Je crois qu'elle a moins de force lorsqu'elle s'applique aux chanteurs.

La musique est l'expression dépouillée. Jaillissement immédiat du coeur et qui contient, dans sa course enflammée, la pureté même du sentiment.

Il faut donc traduire les harmonies avec une spontanéité pleine et entière, et qui leur donnera une douceur d'autant plus persuasive.

En ce qui concerne le rôle de Des Grieux, cela n'est pas contestable. Je ne sache pas de héros lyrique plus libre avec les conventions de l'existence, plus direct et, si j'ose dire, sentimentalement plus débraillé

Dans sa préface, qu'on lit trop rarement, l'abbé Prévost nous expose avec une précision admirable, le dessein qu'il a poursuivi :

"J'ai à peindre un jeune aveugle qui refuse d'être heureux pour se précipiter volontairement dans les dernières infortunes, qui, avec toutes les qualités dont se forme le plus brillant mérite, préfère par choix une vie obscure et vagabonde à tous les avantages de la fortune et de la nature; qui prévoit ses malheurs sans vouloir les éviter; qui les sent et qui en est accablé sans profiter des remèdes qu'on lui offre sans cesse et qui peuvent à tous moments les finir; enfin un caractère ambigu, un mélange de vertus et de vices, un contraste perpétuel de bons sentiments et d'actions mauvaises. Tel est le fond du tableau que je présente."

Sans doute, j'ai longuement regardé les estampes et les tableaux du XVIIIe siècle pour retrouver sur ces visages délicats et défunts les expressions qu'ils portaient généralement. J'ai passé des heures d'extase devant l'automnal et entraînant "Embarquement pour Cythère", devant tels pastels, criants de vérité, de La Tour, devant les Greuze et les Van Loo, les Lemoyne, les Saint-Aubin, les Moreau...

J'ai habillé mon personnage avec des vêtements longuement choisis et exacts.

Mais j'ai toujours eu la haine du détail pittoresque. J'ai relu nombre de mémoires pour retrouver tels gestes familiers, telles révérences arrondies et précieuses. Mais je n'ai établi sciemment aucun jeu de scène d'époque. Je me suis pour ainsi dire, trempé dans l'atmosphère du temps. Je n'ai pas voulu retenir plus particulièrement le détail curieux.

Aussi bien dans ce XVIIIe siècle peuplé de scepticismes et d'égoïsme glacés, le petit chevalier Des Grieux fait exception par ses passions violentes et déchaînées. C'est déjà un romantique. On ne sait pourquoi il s'est égaré dans cette foule brillante d'élégants, d'indifférents, de libertins et de rieurs.

Massenet l'a profondément compris qui a mis dans sa partition tant d'accents pathétiques, tant de douleur déchirante et de grave intimité.

Des Grieux n'est pas un petit marquis

C'est un enfant dont la souffrance a fait, trop tôt, un homme.

Durant les deux premiers actes, Des Grieux, inconscient, puéril, est fou de bonheur et de joie. Sa tendresse rayonne autour de lui.

Et à la fin du second acte il comprend. Il a subitement vieilli. Il se réveille à la vie véritable. Le songe est déchiré. Et puis il accepte toutes les détresses et gémit doucement sur la destinée qui lui est réservée...

Au point de vue vocal, les deux premiers actes doivent être interprétés dans le "charme" à mi-voix. Des Grieux vit un rêve délicieux et rare. Tout est demi-teinte. Ce sont deux ombres heureuses et claires qui passent dans un décor enguirlandé de fête, parmi le bruissement exquis des gavottes surannées et des menuets sautillants.

Mais les tourments et les angoisses sont venus. Mêle et décidé, Des Grieux dispute au destin sa part de bonheur. Le chant se fait âpre, incisif, passionné. Il se débat, il se lamente, il crie. Rappelez-vous les émouvantes pages de la scène de Saint-Sulpice et l'admirable texte de l'abbé Prévost :

"Nous nous assimes l'un près de l'autre. Je pris ses mains dans les miennes. "Ah! Manon, lui dis-je en la regardant d'un "oeil triste, je ne m'étais pas attendu à la noire trahison dont vous "vous avez payé mon amour. Il vous était bien facile de tromper un "coeur dont vous étiez la souveraine absolue, et qui mettait toute "sa félicité à vous plaire et à vous obéir. Dites-moi, maintenant, "si vous en avez trouvé d'aussi tendre et d'aussi soumis. Non, non, "la nature n'e n'fait guère de la même trempe que le mien. Dites- "moi du moins si vous l'avez quelquefois regretté. Quel fonds "dois-je faire sur ce retour de bonté qui vous ramène aujourd'hui "pour le consoler? Je ne vois que trop que vous êtes plus "charmante que jamais; mais, au nom de toutes les peines que j'ai "souffertes pour vous, belle Manon, dites-moi si vous serez "plus fidèle."

"Elle me répondit des choses si touchantes sur son repentir, et elle s'engagea à la fidélité par tant de protestations et de serments, qu'elle m'attendrit à un degré inexprimable. "Chère "Manon, lui dis-je avec un mélange profane d'expressions "amoureuses et théologiques, tu es trop adorable pour une créature. "Je me sens le coeur emporté par une délectation victorieuse. "Tout ce qu'on dit de la liberté, à Saint-Sulpice, est une chimère. "Je vais perdre ma fortune et ma réputation pour toi, je le prévois "bien; je lis ma destinée dans tes beaux yeux; mais de quelles "pertes ne serai-je pas consolé par ton amour!"

Ce n'est qu'au dernier acte que Des Grieux est redevenu humble et suppliant. Il soupire plus qu'il ne chante. Il est soumis et se livre à son sort. Il pleure et ne se défend plus.

Qu'elle est belle aussi, la dernière partie du roman qui n'a pas été mise à la scène et que je voudrais interpréter. Ah! si le grand musicien avait vécu, peut-être aurais-je osé lui demander, un jour, d'écrire une suite à son oeuvre, une "Manon en Amérique..."

Et maintenant, si nous relisons un peu le roman de l'abbé Prévost, ou si nous écoutons encore quelques mesures de la gémissante partition.

FERNAND FRANCCELL.



LE THEATRE A MONTREAL

Par FABRIO

Au Théâtre de l'Orpheum: "Cyrano de Bergerac", "Le Maître de forges", "La Flambée", "L'homme qui assassina", "L'appassionata". — Au Théâtre du Monument National: "Gisèle" et "L'Erreur du Docteur Sartène". — M. Firmin Gémier et la troupe de l'Odéon. — Une saison qui s'achève.

Il est bien difficile, après tous les éloges qui se sont abattus comme une nuée d'étourneaux (de caillies, dirait un critique aux bontés paternelles!) sur la tête des artistes de la Porte Saint-Martin, de ne pas se demander si notre admiration est justifiée par le choix des pièces et par ses interprètes.

Première constatation: le plus gros succès obtenu jusqu'ici l'a été par "Le Maître de Forges" de Georges Ohnet. Cela tendrait à prouver une doctrine qui nous est particulièrement chère, à savoir que le public montréalais est mûr pour le drame. Pensez donc! On l'en a sevré pendant assez longtemps. Il aimait à pleurer, à s'attendrir, à s'indigner, et, depuis dix ans ou plus, on lui a toujours présenté des "cas d'amour morbide", des "tranches de vie", des "problèmes", des "thèses" et des "poulets faisandés". Alors, ce cher public, il montre qu'il en a eu suffisamment de toutes ces pièces boulevardières; il crie pour qu'on l'entende: "Je veux du mélo!"

Cependant il a son genre de mélo préféré. Ce n'est pas par exemple les drames de M. Pierre Frondaie qui l'intéressent. Non, la manière de "L'homme qui assassina" ne lui semble pas assez honnête, assez bourgeoise. Aussi, je suis fort étonné que l'on ait supprimé les représentations de "Denise" et des "Deux Orphelines", cette dernière pièce a simple titre de suggestion.

Seconde constatation: les spectateurs sont toujours les mêmes, le prix élevé des fauteuils en est-il la cause? Où sont les Anglais sur lesquels comptent nos directeurs pour faire "marcher" leurs entreprises? Ils font ici et là de tapageuses apparitions: limousines, grande toilette, gants blancs. Notre bon public de l'est (le seul qui puisse maintenir l'existence d'un théâtre) fait bien son possible, mais il demande avec raison que ce ne soit pas toujours lui qui soit aux rangs de l'orchestre.

La troupe "officielle" de la Porte Saint-Martin comprend d'excellents éléments et nous devons remarquer que les distributions sont faites avec beaucoup d'intelligence.

"Cyrano de Bergerac" a été le spectacle de début de la tournée, à Montréal. Dois-je dire que la comédie héroïque d'Edmond Rostand fut tout aussi bien montée par Edgar Becman, à ce même théâtre de l'Orpheum, il y a environ quatre ans? M. Pierre Magnier, qui possède "la plus belle voix de Paris", ainsi que l'exprimait spirituellement M. Mallet dans "L'Autorité", nous a présenté un Cyrano sonore, plus voisin du trombone que de la trompette. Le Cyrano de M. Pierre Magnier est doctoral; il frise l'homme qui s'écoute parler. Cela se remarque à la scène au balcon, où l'acteur, au lieu de s'adresser à Roxane, débite ses tirades au public et le prend à témoin de sa faconde amoureuse. Le personnage s'allourdit à chaque vers: on dirait M. Albert Lambert fils jouant le

"Misanthrope"! Il faut cependant reconnaître à M. Magnier une aisance extrême jointe à une mimique expressive. Le reproche que je fais à M. Magnier ne l'empêche nullement d'interpréter le rôle avec talent, voire même avec le mérite de rechercher un sens nouveau à son personnage. A mon avis, cependant, ce sens diffère des intentions du poète. La troupe se meut avec un bel ensemble autour de la vedette principale; M. Glénat, notamment qui dépense une verve étonnante dans le rôle de Valvert et dans celui de l'un des cadets.

N'insistons pas sur les représentations du "Maître de Forges" dont le succès a été si marqué sans qu'il soit nécessaire d'ajouter la moindre remarque. "La Flambée" a permis à Mlle Clervanne de s'affirmer comédienne parfaite, en possession d'un métier suffisant pour ne pas gâter la spontanéité de ses accents.

"L'Homme qui assassina" est l'adaptation du roman délicieux de Claude Farrère. Si l'on veut oublier le roman, on admire la pièce de Frondaie. Mlle Andrée Pascal et M. Magnier se sont partagé les applaudissements qui ont accueilli l'oeuvre déjà connue et jouée à Montréal. Il est impossible de vivre un rôle avec plus d'intensité que ne le fait Mlle Andrée Pascal, dont l'émotion continue éclate aux bons endroits pour nous livrer des larmes et des sanglots qui sont la sincérité même. M. Pierre Magnier fut supérieur à ses rôles précédents et d'une grande et belle simplicité.

Le seul motif qui puisse justifier le choix de "L'Appassionata" me paraît la création de Spifani par M. Magnier. On nous avait habitué aux interprétations les plus diverses de ce personnage. Il a été plaisant d'admirer le dépositaire des traditions de l'auteur.

Jeudi dernier, j'ai eu le plaisir d'assister, au Théâtre du Monument National, à deux premières dans la même soirée. C'est un fait assez rare que je m'empresse de souligner. Les deux pièces, l'une sous la forme d'un opéra comique de Lavallée-Smith, "Gisèle", l'autre, "L'Erreur du docteur Sartène" de Henri Letondal, ayant des tendances au genre du grand-ignol, ont obtenu la faveur du public. Mais cela n'accorde pas un brevet gratuit d'excellence, selon une formule bien familière aux routiers du théâtre.

"Gisèle" fourmille de qualités et de défauts. Il me semble que l'auteur du livret aurait dû se faire un devoir de "rajeunir" son texte qui sent la rhétorique et la distribution de prix. La musique est trop compliquée pour le sujet. On devine que le compositeur a cru indispensable d'écrire un carillon, parce que la scène était située près d'un clocher, et une prière, parce que l'angelus venait de sonner. N'oublions pas qu'il s'agit d'une fête champêtre.

Il est malheureux que les qualités musicales de "Gisèle", inventions distinguées, accompagnements sobres, choeurs bien écrits, soient amoindries par les maladresses du texte. L'oeuvre fut présentée avec soin par des amateurs qui firent preuve d'une bonne volonté évidente.

Je conseillerais à M. Henri Letondal, qui a montré un talent exceptionnel d'écrivain

de théâtre dans "L'Erreur du docteur Sartène", de reprendre son drame en changeant le dénouement. L'expérience que cette première a été pour lui a dû lui faire comprendre que les fous manient plus volontiers leurs bras que le revolver bien astiqué de l'accessoiriste. Il s'apercevra aussi que la scène y gagnera en rapidité, en intérêt et en réussite.

*
* *

Nous devons à l'insuccès de M. Gémier à New-York le plaisir d'avoir eu sa visite à Montréal. La troupe de l'Odéon, forte de ses meilleurs sujets, et dirigée par l'admirable metteur en scène qu'est M. Gémier, a donné une semaine de représentations au Théâtre His Majesty's.

Chaque soir, ce fut un gala. Les plastrons et les bijoux ont éincelé sur les banquettes de velours du théâtre de la rue Guy. Mais le peuple, pour lequel M. Gémier a échafaudé tant de magnifiques théories, ne l'a pas entendu.

"Le Bourgeois Gentilhomme", "Le Procureur Hallers", "La Mègère Apprivoisée", "Le Marchand de Venise" furent les pièces du répertoire de cette trop courte tournée.

Les grands artistes, lorsqu'ils voyagent, aiment à se payer les plus incroyables fantaisies. Pour cette raison, M. Gémier, qui n'oserait jamais jouer "Le Bourgeois Gentilhomme" à Paris, parce qu'il n'est pas physiquement doué pour le rôle de M. Jourdain, l'a interprété pour la première fois, en Amérique. M. Gémier n'a aucun des moyens requis pour étaler la rondeur naïve du bourgeois. Il le joue même trop finement et, afin d'effacer cette impression, se permet toutes les excentricités possibles.

Le choix des pièces du répertoire de M. Gémier à Montréal est loin d'avoir été heureux. Deux pièces de Shakespeare! une adaptation d'un drame allemand! et la moins parfaite des oeuvres de Molière! Shakespeare nous est donné, en anglais, au Théâtre His Majesty's, environ deux fois, chaque saison, par des troupes qui ont hérité de toutes les traditions nécessaires. Shakespeare, même joué avec ce luxe éblouissant de mise en scène et avec cette interprétation de tout premier ordre, ne pourrait intéresser le public canadien-français. Encore moins le public anglais! Imaginez, par exemple, M. Robert Mantell venant nous jouer "Le Bourgeois Gentilhomme" en anglais!...

Pendant les six jours que le directeur de l'Odéon a passés à Montréal, il a été reçu, fêté, adulé dans tous les clubs et par toutes les sociétés. Il a beaucoup parlé, chaque fois avec son coeur, et nous devons espérer qu'il saura transmettre à ses compatriotes son indignation pour l'ignorance dans laquelle on tient le Canada dans les milieux français. Mais, à aucune de ces réceptions en l'honneur de M. Gémier on a songé à inviter des acteurs de chez nous. Il me semble qu'il aurait été de mise, par exemple, de faire asseoir aux côtés de M. Gémier, non pas des magnats de la finance ou de l'industrie, mais quelques-uns des pionniers du théâtre français, ceux qui ont implanté le théâtre ici et qui permettent maintenant à des gens comme M. Gémier de venir

(Suite à la page 32)



PIANOS REMIS A NEUF
L'ATELIER LE MIEUX OUTILLE ET LE PLUS CONSIDERABLE A MONTREAL
MICHAUD & CIE LIMITEE
650 MONT-ROYAL EST
TEL. BELAIR 0366

Que doit-on préférer chez l'homme L'intelligence ou la beauté?

"La Lyre" invite ses lecteurs romanciers, peintres, poètes, à broder sur un sujet aussi passionnant. Sans aucune doute, il nous sera fourni un régal d'esprit, de diversité tout à fait inattendue.

CLINIQUE PRIVEE DU DR PREVOST

Des hôpitaux de Paris — Londres — New-York

Voies Génito-Urinaires

Maladies des reins, de la vessie
et des organes génitaux
460, rue ST-DENIS

Maladies vénériennes
et maladies de la peau
Tél. Est 7580

L'Argillon

Limitée

326 Ste-Catherine Est

Tél. Est 0052

a le plus beau choix de cadeaux que l'on puisse rêver. Ces merveilles, signées des maîtres Parisiens, et dont une partie est visible en nos vitrines, sont à la portée de toutes les bourses.

Prix variant de \$2.00 à \$50.00

N'attendez pas les derniers jours pour faire votre choix

Quelques-unes comme les enfants diraient: "Je préfère les deux"; d'autres estimeraient que chez un homme l'intelligence est la première des qualités et la beauté le dernier des ridicules; enfin, suivent des réponses plus élaborées bien diverses et qui promettent des fructueuses discussions.

"Sans hésitation, si c'est l'un à l'exclusion de l'autre, je dis: un homme intelligent.

"Un beau garçon, à première vue, séduira une femme, car tout le monde est accessible à la beauté plastique, mais s'il n'est que beau, combien vite il la lassera! Il l'irritera si elle ne sent pas en elle-même semblable perfection physique, et elle le méprisera lorsqu'elle constatera qu'elle est plus intelligente... car la femme veut toujours reconnaître une supériorité dans celui qu'elle aime. Et puis, quelle lutte pour le garder! Elle est donc fatalement destinée à souffrir dans son amour et dans son amour-propre.

"L'homme intelligent aura au contraire mille moyens de séduction: son esprit, le charme de sa conversation; si son intelligence est brillante, il flattera la femme dans sa vanité. Il saura, (comme on dit en argot moderne), "y faire", que ce soit en amour ou dans la vie. L'intelligence d'ailleurs, ne communique-t-elle pas aux traits une certaine beauté: flamme ou finesse du regard, expression de la physionomie?... Pour le beau garçon il pourra y avoir passion, c'est-à-dire feu de paille; pour l'homme intelligent, il y aura l'amour, c'est-à-dire sentiment durable, basé sur des affinités. L'un attirera; mais l'autre, retiendra..."

GERMAINE."

"Ce que je préfère chez l'homme? La beauté, bien entendu! Toutes ne l'avouèrent pas, et pourtant?

"On dira: l'intelligence reste, la beauté passe! Les longues heures de la vie sont monotones auprès d'un bellâtre sans culture intellectuelle, sans esprit de réflexion! Quel affreux avenir se prépare la malheureuse qui préférera les dons extérieurs aux beautés de l'âme! Chansons que tout cela!...

"Un beau garçon, c'est beau comme une tasse de lait frais, comme un pain tendre, comme un paysage aux lignes pures. On ne s'en lasse pas!

L'intelligence (ou ce qui peut en tenir lieu, c'est-à-dire un certain sens pratique, un peu d'instruction, une façon de parler, même pour ne rien dire), tout cela s'acquiert... D'ailleurs, un bel homme n'est pas nécessairement un crétin?

"Par contre, demandez à l'homme le plus intelligent de la terre, s'il est mal venu et

Londres Médaille d'Or Paris
INSTITUT DE BEAUTE
Tout ce qui peut vous embellir
5008 AVENUE DU PARC, MONTREAL
Près Boulevard Saint-Joseph
Tél. Atlantic 5965

Prof. Bernard



mal tourné, de changer la forme de sa taille ou la courbe de son profil. Y pourra-t-il parvenir? Point n'est besoin pour de beaux yeux d'être pétillants de malice! Qu'importe la fadeur des discours, si la bouche est bien dessinée, et le sourire éblouissant!

"Est-il rien de plus doux que de s'en aller dans la vie en rythmant son pas sur celui du compagnon bien bâti, solide et souple

à la fois, qui chemine à vos côtés?"

"Les plus belles paroles ne valent pas pour nous le geste qui séduit; et nous préférons toujours celui que les autres femmes nous envient.

"Conquérir n'est pas suffisant, il faut savoir garder son amour! A mon avis, il est plus facile de conserver l'amour d'un beau garçon d'esprit moyen, dont on connaît les travers, les habitudes et les manies, que d'accaparer pour de bon l'homme supérieur, plein d'acuité et de finesse, qui dissèque chaque sentiment, voit trop clair en nous-même, observe trop bien chaque chose, et nous empêche de garder cette petite supériorité d'intelligence, dont nous sommes si fières.

"Si jamais nous devons pleurer (ces choses-là arrivent!), l'homme, qu'il soit beau ou laid, intelligent ou bête, est toujours foncièrement égoïste, volage et menteur. Je veux bien souffrir en pensant au bel infidèle, trop faible devant la tentation...

"Mais je ne veux pas voir couler mes larmes pour un être d'intelligence rare, peut-être chétif ou disgracieux, qui rira de mon chagrin, jouira, en dillettante, du plaisir malicieux de me tromper, et reviendra peut-être un jour en se moquant de moi!"

Jeanne NERY."

"Aucune hésitation ne me paraît possible entre la préférence à accorder à l'intelligence ou à la beauté chez l'homme.

"La faculté morale est la créatrice des grandes choses.

"Elle engendre le talent, le succès, la gloire, parfois le génie. Elle est la porte ouverte, l'espoir permis à toutes les satisfactions sérieuses, utiles et durables.

"La beauté d'un homme (généralement contestable) peut séduire, fasciner et attirer jusque dans ses bras...

"Mais chacune de nous sait combien les bras retombent vite! Alors?"

"Salut à l'intelligence masculine, force des individus et des nations.

MARGUERITE."

Sanatorium Ste-Euphrasie
pour dames

34 est, rue Sherbrooke Montréal
TÉL. LANCASTER 7371

Traitement de toutes les maladies nerveuses et des intoxications.
Alcoolisme, Morphinomanie, Etc.

Est 1866

G. BRENTA

Décoration française d'intérieurs

Consultez-nous pour la décoration intérieure de vos appartements, telle que: rideaux, draperies, etc.; également ameublements de première qualité faits à ordre.

SATISFACTION GARANTIE

305 ST-DENIS MONTREAL

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs pour dames, Parfumeurs

Toupets et Perruques pour Messieurs
Transformations pour Dames
Ouvrage de première classe, garanti

Un pédicure expert de Londres est à la disposition de notre clientèle

Une visite à nos magasins est respectueusement sollicitée

119 Metcalfe 262 Ste-Cath. E.
Up. 3161 Est 6320

J. E. LEMIEUX

Réparations de tout instrument de musique

268 ST-DENIS MONTREAL

CYRICE MARTIN

LUTHERIE ARTISTIQUE

Violon d'artiste d'une grande sonorité.
Approuvé par plusieurs artistes et luthier bien connus de New-York.

3185 RUE STE-CATHERINE EST Apt. No 7
Chalval 3609-J MONTREAL

BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours de Paris 1921

509 AMHERST MONTREAL

"Le Fémina"

Broderie Française, modèles exclusifs. Lingerie, Layettes, travaux à l'aiguille de tout genre, grande spécialité d'initiales et robes d'enfants sur commande, Hemstitch, Incrustations.

Tél. Atlantic 3988 1127, LAURIER OUEST

ALBERT LEFORT

ASSURANCES
ACCIDENTS, FEU, VOL
UTOMOBILES, ETC, T.É. M. 0937
Ch. 710, Edifice "Insurance Exch."

GRATIS

A toute abonnée et lectrice de la "Lyre", nous enverrons un exemplaire gratuit de notre catalogue illustré, contenant un grand choix de tous les articles pour cadeaux, en même temps que d'autres choses utiles pour la famille.

A toutes nos clientes, nous enverrons, sur demande, un joli petit calendrier pour 1925.

Cie des Produits Cosmos

289 Ste-Catherine Ouest, Dept. L
Montréal

Tél. Est 9668:
4975.

Le meilleur repas à .50 cts

A la Ville de Paris

Restaurant Parisien

121, RUE SAINT-LAURENT

Cuisine Soignée Service Rapide
Bière et Vin

F. A. LHOUMEAU, prop. Montréal

PARFUMS FRANCAIS "ARYS"

Reconnus les meilleurs du monde entier

PARFUMS DE LUXE
Un jour viendra,
Parlez-lui de moi.
Premier oui.
L'Amour dans le coeur.
L'Anneau merveilleux.
Fox Trot.
Faisons un rêve.
Vouloir c'est pouvoir
En fermant les yeux.
Un jardin la nuit.
Faites-lui mes vœux.
Secret d'Arys.
Le Bonheur dans l'air.

Flacons tige 80 cts
" de poche \$1.35
" réclame 2.80

Echantillon par la poste de poudre et de parfum sur réception de 30c.

PARFUMERIE DE LUXE
Poudres, Crèmes, Lotions,
Eaux de toilette, Savons,
Dentifrices, Produits de Beauté,
Eau de Cologne.

Adressez vos commandes

ITALIAN EUROPEAN IMPORTING CO.

Registered
131, RUE MANSFIELD,
Montréal

Dépositaires demandés dans tout le Canada. Ecrivez pour connaître nos conditions très avantageuses.

POURQUOI DEVRIEZ-VOUS NOUS CONSULTER ?

Parce que votre vue exige un soin tout particulier, et que, seule, une maison de confiance peut vous donner un service professionnel et scientifique.

L'Examen de votre vue est gratuit.
Satisfaction garantie. Service courtois.

OUVERT LES VENDREDIS ET SAMEDIS SOIRS

TAIT - FAVREAU - LTÉE

L. FAVREAU
SPECIALISTE
Pour la
VUE
OPTICIEN
OPTOMETRISTE
TEL. EST 7377

197 RUE SAINTE-CATHERINE EST



À propos de pratique

(Suite de la page 12)

Plusieurs enfants ne travaillent jamais une ou deux mesures à la fois. Ils joueront plutôt toute la pièce ou l'exercice, sans jamais s'arrêter pour répéter une mesure dans laquelle ils auront commis une erreur.

Exigez, chaque fois que l'élève "mange une note" — ou même hésite et paraît nerveux — qu'il répète cette mesure huit ou dix fois de suite. Lorsqu'il s'agit d'une pièce difficile, on doit travailler une ligne ou seulement quelques mesures à la fois. Ceci donne à l'élève le temps de se familiariser avec les passages difficiles, tandis que s'il joue tout le morceau sans s'arrêter, il ne se rappelle plus, rendu à la fin, où se trouvent les endroits difficiles et il a encore autant de difficulté à le jouer une deuxième fois.

Une autre bonne manière, c'est de travailler chaque main séparément. Ceci est d'une grande valeur pour acquérir la sûreté de touche et l'indépendance des mains, surtout lorsque l'on joue de mémoire. Et dans la plupart des cas, il vaut mieux étudier entièrement chaque partie avant de jouer avec les deux mains.

On doit aussi demander aux enfants de "regarder en avant" lorsqu'ils jouent. Ils

pourront ainsi apprendre à lire toute une mesure d'avance. Ce qui est tout spécialement utile lorsque l'on a à tourner une page, un endroit où les pianistes sont portés à hésiter. Un autre bon remède contre l'hésitation, c'est de travailler lentement. L'élève doit jouer assez lentement pour que chaque note de chaque accord soit frappée *exactement* en même temps. Alors on augmente *graduellement* de vitesse et l'on obtient des résultats magnifiques.

Qu'ils sont donc rare les élèves qui travaillent lentement! Et pourtant, c'est ce que tous devraient faire, principalement ceux qui sont distraits. On devrait habituer l'élève distrait à vérifier les notes de chaque accord avant de les frapper. C'est-à-dire, voir s'il a la bonne note et le bon doigté. Un grand nombre d'élèves ont la mauvaise habitude de frapper les accords au hasard, et, s'ils font une erreur, recommencent encore de la même manière au lieu de vérifier toutes les notes de l'accord.

On doit aussi enseigner à l'élève à ne pas sauter d'une note à une autre note éloignée, mais de mesurer d'abord la distance, afin de pouvoir l'atteindre ensuite plus sûrement. Dans les passages avec accords, on devrait faire remarquer à l'élève les rapports qui existent entre chaque accord, non pas au point de vue harmonique, mais au point de vue du doigté.

Le professeur devrait indiquer le doigté de chaque morceau et exiger que l'élève l'applique. Beaucoup de professeurs font preuve de négligence sous ce rapport. Les élèves prennent ainsi des habitudes de nonchalance, changent de doigté chaque fois qu'ils jouent un morceau et ne peuvent jamais en donner une exécution convenable.

Enfin, ne ménagez pas votre *encouragement*, les enfants en ont besoin. Quelques mots de félicitation les stimuleront beaucoup plus que des reproches continuels. Bien qu'il soit important de se montrer sévère et de ne jamais laisser passer une erreur, le professeur doit également s'empresse de saluer le bon travail et les succès de

l'élève. Tout bon professeur de musique devrait avoir continuellement à la bouche les expressions suivantes: "Bien"; "C'est mieux"; "C'est très bien!" Ça coûte si peu et ça fait tant de bien!

Le Théâtre à Montréal

(Suite de la page 29)

récolter ce qu'ils ont si laborieusement semé.

* * *

Revenons à la saison de théâtre français à l'Orphéum. Nous en sommes aux dernières semaines de la troupe de la Porte Saint-Martin à Montréal. J'ai parlé, au début de cet article, des premières représentations qui ont valu à cette vaillante troupe d'artistes français un succès mérité. Ce succès s'amoinerait-il par un séjour prolongé chez nous? "L'Arlésienne" vient de remplir à peine la moitié du théâtre, à chaque représentation, et "Mlle Josette ma Femme", cette exquise comédie de Paul Gavault, se joue devant des salles d'une maigreur renversante.

Que s'est-il passé?

Voilà un nouveau problème qu'il sera intéressant de résoudre, le mois prochain, alors qu'une nouvelle troupe de comédie viendra s'installer au théâtre de l'Orphéum.

J. J. GAGNIER

CHEF D'ORCHESTRE

Organisateur d'Orchestres pour Oratorios, Opéras, etc.

119 VILLENEUVE OUEST, Tél. Belair 3507

STUDIO GARIÉPY

Ecole de Cornet, Solfège et Théorie Musicale
Prof. de la Méthode Arban's, St. Jacques et A. Petit
du Conservatoire de Musique de Paris
273 RUE VISITATION, près Ste-Catherine, Montréal
Tél.: Est 3843

Tambours, Xylophone, Marimba

Apprenez à jouer ces instruments correctement
d'un professeur expérimenté

MAURICE MEERTE

2274, rue Saint-Denis

ADRIENNE DUSSAULT

VIOLONISTE

Concert — Enseignement

1111, ST-DENIS Tél. Belair 3513-J

JOSEPH GIRARD

ENSEIGNEMENT

PROFESSEUR DE VIOLON

1833, RUE NOTRE-DAME EST

Maisonneuve Tel. Clairval 2710-J

Prof. Jean Goulet

VIOLON, THEORIE, SOLFEGE

270, RUE VISITATION Tél. Est 218

J. J. DESROCHERS

PROFESSEUR DE VIOLON

(TRIO DESROCHERS)

Engagement de concerts

41, rue Labello. Tél. Est 0622-6306 Montréal

Mme M. B. LIPPENS-RICARD

Professeur de piano, violon, mandoline,
guitare, banjo.

Préparation aux examens à tous les degrés.

154 MANUFACTURE

R61. York 1440 Pointe-Saint-Charles

Tél.: Est 4549w

P. L. BELLE-ISLE

PROFESSEUR DE VIOLON

Engagements pour concerts

Studio à 1086 RUE CARTIER, Montréal

PROFESSEUR DE VIOLON

Engagements pour concerts

Studio à 1086 RUE CARTIER, Montréal

Tél.: Est 4540-W

VIOLONISTE

Professeur au Collège Sainte-Marie

(Elève de A. Salvetti)

Studio: - - 222 HADLEY

Tél.: York 0690-W

VIOLONISTE

Licencié du Conservatoire G. Verdi,

de Turin, Italie

Studio: 242a Esplanade, Montréal.

Tél. Belair 2793-J

PROFESSEUR DE VIOLON

du Conservatoire de Boston

Studio: 478a RUE ST-DENIS, MONTREAL

Tél.: Est 2347

VIOLONISTE

Lauréat du Conservatoire Royal

de Liège (Belgique)

Studio: 94, JEANNE MANON

Tél.: Plateau 3212

P. L. BELLE-ISLE

Prof. CESAR UGUAY

Prof. A. SALVETTI

OLIVIER BEAUDRY

Prof. J. J. GOULET



COLLEGES -- ECOLES -- CONSERVATOIRES

Mme MORIN JEANNE LABRECQUE
Pianiste-compositeur Violoniste et
Soprano dramatique Soprano léger

ECOLE MORIN-LABRECQUE

Professeurs au Conservatoire National (affilié à l'Université de Montréal)

Piano, Violon (du début à la plus grande virtuosité)
Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.
251 SHERBROOKE EST, Montréal. Tél.: Est 2467

Tous les mois il y a grand concert donné exclusivement par les élèves de l'Ecole. L'admission à ces concerts est sur invitation et présentation d'une carte, de l'Ecole Morin-Labrecque.

Mme Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse Méthode de piano Morin-Labrecque universellement répandue, de l'Art d'étudier le piano, des Exercices quotidiens du pianiste, du Cours de Dictée et d'Analyse musicales du Conservatoire National, etc.

LE COLLEGE DE MUSIQUE "DOMINION"

Fondé en 1894 Incorporé en 1895

Le syllabus est envoyé gratuitement aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.
Secrétaire

444, rue Guy (angle Ste-Catherine).
Tél. Up. 2493
MONTREAL

Ecole Routhier
Enseignement du solfège, de la théorie musicale, du piano et du cornet
Studio : 186, RUE BERRI Tel: EST 5579

Mlle ALICE LEGER
PROFESSEUR DE PIANO, CHANT et VIOLON
Lauréat de l'Université de Montréal
Leçons données à domicile et au studio:
113, MONT-ROYAL EST Tél.: Belair 4561

Collège de Musique de Montréal

ENSEIGNEMENT DU CHANT, PIANO, VIOLONCELLE, SOLFÈGE, THÉORIE, HARMONIE
Classe d'orchestre par des professeurs de haute réputation
Directrice: Mme R. MacMILLAN
633 STE-CATHERINE OUEST Tél.: Upt. 5679

CONSERVATOIRE RACICOT

Enseignement général de la musique
Piano, Chant, Violon, Violoncelle, etc.
Solfège, Théorie et Harmonie
Mlle RACICOT, directrice
761, rue ST-DENIS. Tél.: Est 734w

PIANO ET CHANT

Mlle HELENE GERMAIN
A.R.C.M. — L.R.A.M.
PIANISTE

Gagnante de la bourse Strathcona en 1920
Elève du Royal College of Music de Londres et de BLANCHE SELVA, Paris
Studio: 421 EST, AVENUE MONT-ROYAL
Tél. Belair 8856-J

Mme Adrienne Labelle-Bourassa
PROFESSEUR DE CHANT
ECOLE FRANÇAISE
Théorie et Solfège
Studio : 452, Ste-Catherine Est Tél. Est 1752

A. J. Brassard
PROFESSEUR DE CHANT ET PIANO
Maître de Chapelle chez les PP. du Saint-Sacrement
Directeur de la Chorale Brassard
1er Prix au Festival de Montréal 1923
1590, RUE ST-HUBERT Tél.: St-Louis 8237

CHANT Mlle ALICE BAYMOND
Seul professeur autorisé au Canada de la Méthode française CLERICY du COLLET
985 RUE ST-DENIS, Appt. A Tél.: Belair 2880-F

L. C. **BOULANGER** CHANT ET PIANO
20 DeLANAUIDIERE
Tél. Belair 3248J

Mlle E. Cormier
Professeur de chant et piano
Formation première garantie—Conditions favorables
Studio: 31 DUROCHER, Apt 14 Montréal
Tél.: Plateau 5919

Mlle IRENE PICOTTE
PROFESSEUR DE PIANO ET CHANT
Diplômée du Conservatoire National
Préparation aux examens
1454, rue Ste-Catherine est Tél: Clairval 3517-J

Mme J. A. LARIVIERE
SOPRANO LYRIQUE
Concerts-Récitals
127, RUE CHERRIER TEL. EST 9678-J

Camille Bernard
Artiste lyrique de la Société Canadienne d'Opérette
Concerts et Enseignement
Méthode Issaurel-Lapalme, pose de la voix, respiration, articulation, diction, style, expression en général. Conditions raisonnables.
Studio: 809 SAINT-DENIS
Tél.: Est 0132



Mme CEDIA BRAULT
CONCERTS — OPERA
Prendrait un nombre limité d'élèves
1009 SHERBROOKE E. Tél. Est 7729-J

HERCULE BARYTON
LAVOIE CONCERTS
212 CHAMP DE MARS
Tél. Main 1927
Montréal

GASTON FAVREAU
TENOR
Soliste à l'église Saint-Enfant-Jésus
CHANT — CONCERTS — RECITALS
8078 RUE ST-DENIS Tél.: Calumet 5350-W

Fabiola Poirier
SOPRANO
Professeur de chant — Concerts — Récitals
Studio: 312 STE-CATHERINE EST
Résidence: 1331 ST-URBAIN
Tél.: Est 4486 Belair 5475



Robert-Victor BRAULT
Professeur au Conservatoire National de Musique, Université de Montréal
Enseignement supérieur du Chant et du Solfège d'après les principes des maîtres Hettich et Gédalge du Conservatoire National de Musique de Paris.
Leçons particulières: Le mardi et le vendredi de 2 h. à 6 h.
ATELIER: 312, rue Ste-CatherineEst. Tél.: Est 4486

SALVATOR ISSAUREL
OPERA-COMIQUE, PARIS

TECHNIQUE VOCALE ART DU CHANT

1747, STE-CATHERINE OUEST
"404 BLOOR"

J. FOURNIER DE BELLEVAL
BARYTON — Répertoire profane et religieux
Messes de mariage, Funérailles, Concerts, etc.
3476, ST-DENIS Tél.: Cal. 2196-W

HENRI PRIEUR
TENOR
Ex-élève de Jean Riddez, de l'Opéra

Chant,
Pose de la voix,
Interprétation.

173 Blvd St-Joseph Ouest, Apt No 3. Tél.: Belair 8086-W.



J. O. LAUZON

610 Mont-Royal Est, Montréal.

PIANOS

ET

AUTOMATIQUES

Nous avons toujours en mains un assortiment complet de tous les instruments de musique.

Choix considérable de musique et chant en feuille

Rouleaux pour pianos automatiques

PROFESSEURS DE PIANO -- PIANISTES -- VIRTUOSES -- ORGUE -- THEORIE -- SOLFEGE

HECTOR

GRATTON

Professeur de Piano
459 ST-ANDRE
Tél.: Est 7976

ROLAND BELISLE

PROFESSEUR DE PIANO

21 SHEMBROOKE EST MONTREAL
Tél.: Lancaster 6749

ALPHONSE GRENIER

PROFESSEUR DE PIANO

Leçons à domicile
Tél. EST 2020-W 150 BERRI

Mme Théo. ABRAN

PROFESSEUR DE PIANO

Solfège et Théorie
725 ST-ANDRE MONTREAL

Mlle Etiennette LEPINE

Professeur de piano. Préparation à tous les degrés.
Licencié en Musique.

193 Parc G. E. Cartier (St-Henri),
Tel. Westmount 7150-W MONTREAL

Mlle Marie-Marguerite Michon

PROFESSEUR DE PIANO

Licenciée en musique. Préparation à tous les degrés.
Leçons à domicile et au studio

409 MONT-ROYAL EST Tél.: Belair 5546-W

J. D.

ARCHAMBAULT

PROF. DE PIANO
452, rue Ste-Catherine Est
Tél. Est 1752

PIANO

Cours spéciaux de Solfège, de Dictée musicale et de Gymnastique rythmique

Mlle E. REMINGTON Organiste à St-Irénée
Studio: 983, RUE SAINT-DENIS, App. A.
Tél.: Belair 1800-J

ANTONIO LETOURNEAU

GERARD GAMACHE

B. F. POIRIER

Organiste de Notre-Dame et Président du Conservatoire National de Musique
Affilié à l'Université de Montréal, vient d'ouvrir un nouveau studio au
NO 428, PARC LAFONTAINE
et recevra un nombre limité d'élèves pour le PIANO, l'ORGUE, l'HARMONIE et
le PLAIN-CHANT de SOLESMES. Tél.: Belair 5307.

ALICE MARCIL

PIANO — SOLFEGE — HARMONIE

Mardi et Vendredi P.M.

364 rue Sainte-Catherine Est

Edifice Langeller:

Tél. Est 0460

Mlle Marie Antoinette Milot

PROFESSEUR DE PIANO
Spécialité: Préparation aux examens
Leçons données à domicile et au Studio
1714 AVENUE LETOURNEUX
Tél. Clairval 5042J

J.-N. CHARBONNEAU

Directeur des Etudes de l'INSTITUT MUSICAL
Enseignement du PIANO et de l'HARMONIE
Préparation au PROFESSORAT
Studio: 364 est rue Ste-Catherine Tél. Est 0460
Domicile: 688, rue Mullin Tél.: York 0010

YVONNE DUMOUCHEL

PROFESSEUR DE PIANO
Studio: 1200 RUE ST-DENIS
Tel: Belair 7275-M

LUCIEN

JOLICOEUR

(Membre de l'Académie de Musique de Québec
et du Jury

CONCERTS — ACCOMPAGNEMENT

PIANO: Technique, Interprétation, Solfège, Théorie
Préparation à tous les diplômes

1281, RUE CARTIER. Tél.: Belair 6734-W

LUCILLE

DOMPIERRE

"Prix d'Europe 1919"

PIANISTE—VIRTUOSE

Elève de Félix Fourdrain et Georges de Lausnay
du Conservatoire de Paris.

CONCERTS—ENSEIGNEMENT

Studio: 141½ rue Crémazie QUEBEC
Tel. 2551-J

BERTHE

SAUVÉ

773, Rue Shuter

Apt. 4, Montréal

Plateau 4059

PIANISTE-ACCOMPAGNATRICE

ALICE MYETTE

LEÇONS DE PIANO

Accompagnatrice-Répétitrice

745 STE-CATHERINE OUEST

Tél.: Upt. 3542 — Est 3280

PAMPHILE LANGLOIS

Organiste à l'Immaculée-Conception

PROFESSEUR DE PIANO

ACCOMPAGNATEUR

700A DELORIMIER Tél.: Belair 7421-M

DOW

Old Stock Ale

LA BERGÈRE

Mûrie à Point

Prime par la
Force et par la
Qualité

Allegretto

CHANT
Il é - tait un' ber - gè - re, Et ron ron ron, Pe - tit
et
PIANO
pa - ta - pon, Il é - tait un' ber - gè - re Qui gar - dait ses mou -
tons, ron ron, Qui gar - dait ses mou - tons.

1
Il était un' bergère,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Il était un' bergère,
Qui gardait ses moutons,
Ron, ron,
Qui gardait ses moutons.

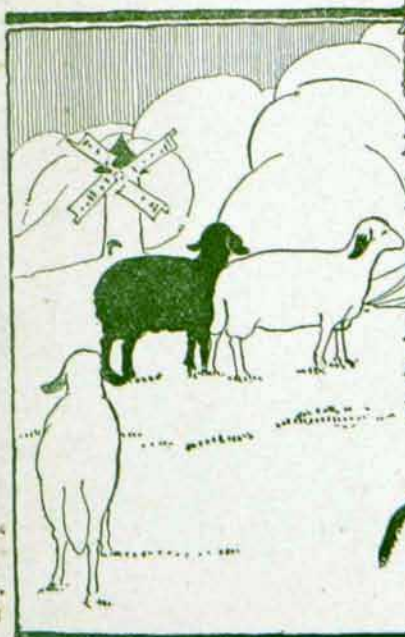
2
Elle fit un fromage,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Elle fit un fromage
Du lait de ses moutons,
Ron, ron,
Du lait de ses moutons.

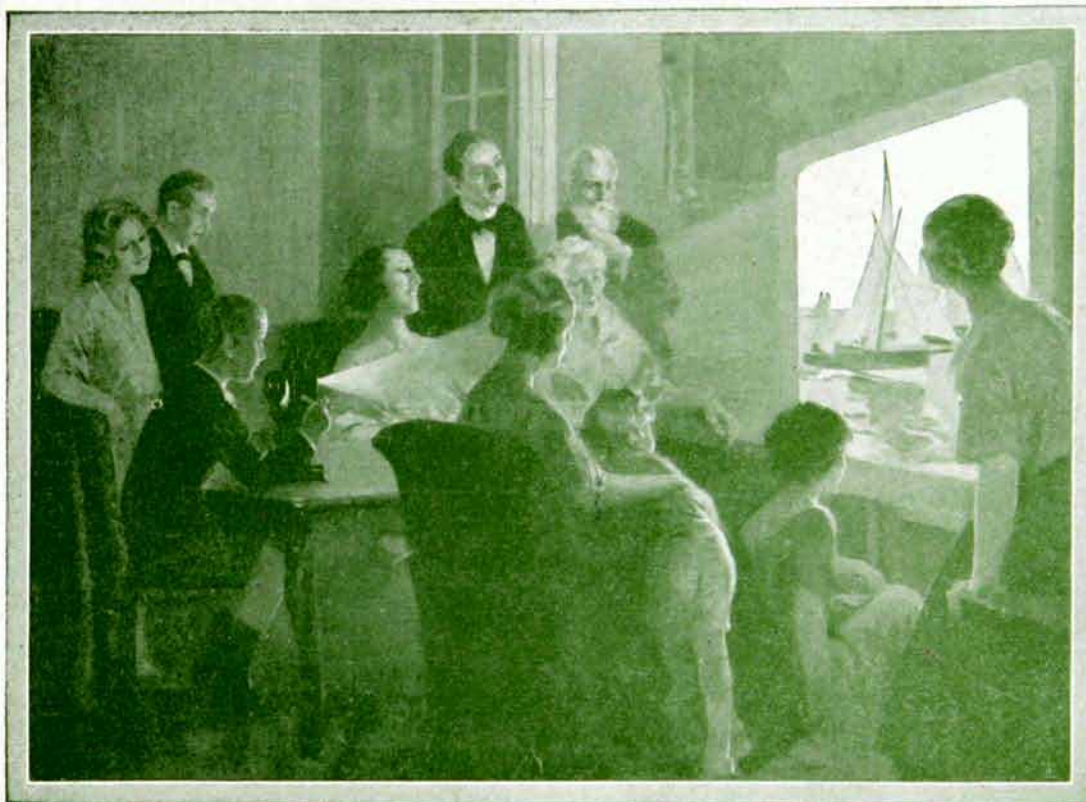
3
Le chat qui la regarde,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Le chat qui la regarde
L'un petit air, fripon,
Ron, ron,
D'un petit air fripon.

4
Si tu y mets la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Si tu y mets la patte,
Tu auras du bâton,
Ron, ron,
Tu auras du bâton.

5
Il n'y mit pas la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Il n'y mit pas la patte,
Il y mit le menton,
Ron, ron,
Il y mit le menton.

6
La bergère en colère,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
La bergère en colère,
A tué son chaton,
Ron, ron,
A tué son chaton.





LE PROJECTEUR "PATHE-BABY"

Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'oeuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication de manoeuvre. Réalisé pour être, au besoin, confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner, dans un écrin-valise, d'où il peut être sorti et préparé pour la projection en moins d'une minute. Il se branche directement sur le courant électrique qui vous éclaire, la douille d'une lampe ordinaire suffit. Une petite magnéto spécialement étudié peut servir de génératrice.

LES FILMS "PATHE-BABY"

Les films sont fabriqués et tirés aux Usines Pathé, sur leur fameuse **pellicule ininflammable**, donnant ainsi une sécurité complète. Quelques-uns sont spécialement édités pour la série enfantine, les autres sont, le plus souvent, l'exacte réduction des grands succès parus sur les écrans du monde entier, mais présentés de façon à condenser l'action, à maintenir toujours au plus haut degré l'intérêt de la projection.

LA CAMERA "PATHE-BABY"

Comment donner une idée du plaisir de la photographie animée lorsqu'elle représente ceux que nous aimons le plus. C'est le temps à moitié vaincu, notre propre vie qui se déroule devant nous, enfin c'est le passé vivant. Une telle joie aujourd'hui est accessible à tous: Pathé-Baby vous la donne, la Camera vous la permet, sans notions photographiques spéciales, à peu de frais, par des moyens simples. **Aucune mise au point, tous les objets étant nets de 1m50 jusqu'à l'infini.**

Visitez notre magasin de nouveautés et de jouets français. Vous serez enchanté de votre visite et aurez en même temps une occasion d'avoir une démonstration gratuite du "PATHE-BABY"

AGENCE

Pathé-Baby

3414 AVENUE DU PARC

(Près Sherbrooke)

Directeur :

H. DE LANAUZE

Représentant
du Consortium des Jeux et
Jouets Français

Assistant :

LOUIS SAINT-GERMAIN

TEL. PL. 4932



REÇU LE

14 JUIL. 1975